LA LIBERTÉ
Depuis 1913

VOL. 104 N° 47
21 AU 27 MARS 2018
MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

L'ÉQUIPE DE LA LIBERTÉ : DES FRANCOPHONES DES QUATRE COINS DU MONDE!

MANITOBA
La Broquerie
Saint-Pierre-Jolys
Sainte-Agathe

FRANCE
Bordeaux
Le Havre
Lyon
Mamers
Paris
Saint-Pol-de-Léon

QUÉBEC
Châteauguay

BELGIQUE
Namur
Nivelles

ALLEMAGNE
Ottenhöfen

ESPAGNE
Malaga

MAROC
Casablanca

GUADELOUPE
Pointe-à-Pitre

SÃO TOMÉ-ET-PRINCIPE
São Tomé

L'équipe multiculturelle de *La Liberté*, dont les origines sont indiquées sur la carte, vous offre une édition spéciale pour célébrer le français en cette Semaine de la francophonie.

BE MULTICULTURAL READ FRENCH

LA LIBERTÉ Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi



Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | sgaulin@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | lromain@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | dbahuaud@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | vcueff@la-liberte.mb.ca

Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | vtogneri@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | rbouchard@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | mguerrero@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Gestionnaire de projets : **Catherine DULUDE** | cdulude@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Marie BERCKVENS | mberckvens@la-liberte.mb.ca
Camille HARPER | charper@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | mlemee@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | mvilanova@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION **est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.**

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.ca ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »

Canada

Définition de la semaine

Jubjoter*
(jub'-jo-té) verbe
émerger d'un rêve sans savoir la fin et tenter d'y retourner pour connaître la suite.

LE BALEINIÉ

LE BALEINIÉ, MAIS QU'EST-CE QUE C'EST?

C'est un recueil, sous forme de dictionnaire de mots imaginés, qui se propose de décrire les petits tracas du quotidien pour lesquels il n'existe aucune définition officielle.

Mais si, vous savez bien, ce meuble qui a la fâcheuse manie de toujours se trouver sur le chemin de votre orteil... Ou ce petit bout de salade coincé entre l'incisive et la canine, dont vous découvrez la présence après une réunion de la plus haute importance avec toute votre équipe...

Et bien grâce à *La Liberté*, et aux éditions du Seuil qui nous ont accordé les droits de reproduction, nous allons vous dévoiler chaque semaine, dans nos pages, comment appeler chacun de ces petits grains de sable qui savent si bien vous argascaner l'existence. Vous suivez?



Le Baleinié, Dictionnaire des tracas, Jean-Claude Leguay, Christine Murillo, Grégoire Oestermann, © Éditions du Seuil, 2003

3 VOIX À LA TROIS



La montée du racisme traditionnel : faut-il s'en inquiéter?

Les recherches en psychologie sociale ont depuis longtemps démontré que le lien entre les attitudes et les comportements n'est pas direct. Étant doté de raison, l'être humain est capable de gérer son comportement sans succomber à ses émotions. Il arrive à projeter une image qui se veut stratégique. Ainsi, sans nécessairement les exprimer ouvertement, plusieurs entretiennent des préjugés raciaux.

C'est que l'influence des préjugés sur les comportements discriminatoires serait modérée par les attitudes qui règnent au sein de la société. Depuis les années 1970, la rhétorique qui entoure les notions de multiculturalisme et de tolérance a, en quelque sorte, tempéré l'expression ouverte du racisme sous sa forme traditionnelle.

Il ne faut toutefois pas conclure à la disparition du racisme. Les chercheurs en psychologie sociale s'interrogent d'ailleurs depuis quelques décennies sur une forme plus subtile de racisme, qui opère souvent de façon inconsciente. Un phénomène qu'on retrouve même chez les individus qui se considèrent tolérants. On qualifie cette attitude de néo-racisme ou de racisme symbolique.

Cependant depuis quelques temps, on témoigne d'une résurgence du racisme traditionnel. Il s'agit d'un phénomène complexe, soumis à l'influence de plusieurs facteurs. Cette montée du racisme traditionnel n'est certainement pas étrangère au fait que des individus en position de pouvoir propagent des propos haineux à l'endroit de certains groupes. Un tel discours en provenance (par exemple) de l'actuel locataire de la Maison Blanche donne une légitimité aux individus qui entretiennent des penchants xénophobes.

Oui, il est inquiétant qu'on puisse transgresser, sans en subir de conséquences, ce qui était considéré jusqu'à récemment comme un tabou social. La question s'impose : sommes-nous prêts à revenir en arrière?



Pour repenser le CCFM, il faut repenser sa gouvernance



En invitant la population à prendre part à un échange sur les priorités qui guideront son avenir, le Centre culturel franco-manitobain entame un processus qui offre une occasion de repenser son modèle de gouvernance. C'est-à-dire repenser la distribution des pouvoirs : qui décide quoi, et qui répond à qui?

Comme toute société de la Couronne de la province du Manitoba, le CCFM est géré par un conseil d'administration dont les membres sont nommés par la Province. Au moins la moitié de ceux-ci sont choisis à partir d'une liste de personnes proposées par la SFM. Le gouvernement se donne le droit de nommer la présidence et la vice-présidence du CA. À qui les membres du CA sont-ils redevables dans une structure pareille? Au gouvernement qui les a nommés ou à la francophonie manitobaine? Et comment un conflit entre les deux serait-il réglé?

Même quand leur mandat est expiré, les membres du conseil continuent à occuper leur poste jusqu'à nouvel ordre du gouvernement. Plusieurs membres se trouvent d'ailleurs actuellement dans cette position, et de nouvelles nominations se font attendre. Entre-temps, le ministère du Sport, de la Culture et du Patrimoine attend l'arrivée en poste de son sixième sous-ministre depuis avril 2016. Tandis que le gouvernement temporise, le CCFM attend la nomination ou le renouvellement du mandat des membres de son CA.

Il est à souhaiter que la revue des priorités du CCFM ait des répercussions importantes pour les années à venir. En revoyant sa gouvernance, le CCFM pourrait proposer au gouvernement toute modification qui lui permettrait d'encore mieux répondre aux attentes et aux besoins de la population qu'il est appelé à desservir.





Budget fédéral : un engagement sans précédent pour la conservation

L'octroi de 1,3 milliard $ sur cinq ans pour la conservation annoncé dans le récent budget fédéral a suscité peu de commentaires. Pourtant, il s'agit d'une initiative sans précédent.

Le Canada fait très mauvaise figure sur le plan des aires protégées. Il se situe en effet au 31e rang sur 34 parmi les pays de l'OCDE quant au pourcentage de son territoire jouissant d'une protection quelconque. Plus de 700 espèces sont à risque de disparition, principalement en raison de la perte d'habitat naturel.

Pourtant il y a 25 ans, le Canada a été le premier pays industrialisé à ratifier la Convention sur la diversité biologique des Nations Unies. Il s'est alors engagé à protéger au moins 17 % de son territoire avant 2020. Par manque de fonds et de conviction, cet objectif est très loin d'être atteint. Les choses viennent-elles de changer? Sur le 1,3 milliard, 800 millions $ sont alloués pour la création de nouveaux parcs nationaux et le rétablissement des espèces en péril, et 500 millions $ pour soutenir les efforts de conservation des provinces et des gouvernements autochtones.

Si Ottawa tient parole, cela voudrait dire que d'ici cinq ans des territoires plus grands que la superficie du Texas seront transformés en parcs nationaux et autres aires protégées. Du jamais vu. Dans ce contexte, j'entretiens un espoir très personnel. Pendant près de 20 ans, j'ai milité pour l'établissement d'un grand parc national au nord-ouest du lac Winnipeg. Ce projet reprend donc vie, ainsi que tant d'autres qui stagnent depuis des années.



ÉDITORIAL

PAR BERNARD BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

L'indispensable Union nationale métisse

Comment convaincre de l'importance de l'existence de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba? Pourquoi d'ailleurs la question s'impose-t-elle? Parce que contrairement à une certaine idée reçue, la doyenne des organisations francophones n'est pas juste une affaire pour les Métis, en marge de la francophonie. Au contraire, l'Union nationale métisse constitue le cœur de l'aventure bilingue au Manitoba. (1)

Pour s'en pénétrer, il faut comprendre que l'organisation, fondée en 1887, représente la légitimité historique du fait français au Manitoba. Une légitimité qui a été acquise par les Métis canadiens-français de la Colonie de la Rivière-Rouge en imposant la création du Manitoba à Ottawa.

Parmi les droits que le premier ministre John A. Macdonald a dû concéder, il y avait des droits linguistiques, contenus dans l'article 23 de la *Loi sur le Manitoba*. Cet article place le français et l'anglais sur un pied d'égalité juridique. Il garantit qu'il n'existe aucun lien entre le nombre de parlants français et la légitimité du français. Ceux encore tentés d'établir un lien feraient bien de garder à l'esprit qu'une loi manitobaine doit être adoptée simultanément en français et en anglais pour être valide.

Cette vérité constitutionnelle est en soi une raison suffisante pour saisir que tous les francophones du Manitoba ont intérêt à ce que l'Union nationale métisse puisse rayonner avec force. Pour que tous les Manitobaines et Manitobains finissent par prendre conscience que la langue française est d'ici, au même titre que la langue anglaise. Dans cette perspective, la voix des Métis canadiens-français avait fait cruellement défaut dans les années 1960, lorsque les anti-bilinguisme faisaient passer le français dans l'Ouest pour une langue étrangère. Et encore plus au début des années 1980, au moment de la terrible crise sur la constitutionnalisation avortée de services gouvernementaux provinciaux.

Pourquoi l'Union nationale métisse n'avait-elle pas pris la parole dans ces temps de crise, alors que sa légitimité historique était indiscutable? Tout simplement parce que dans ces années-là, les francophones qui revendiquaient ouvertement leur identité métisse étaient rares. L'Union n'était alors plus qu'un club social qui tâchait tant bien que mal de transmettre à la jeunesse une fierté pour une culture.

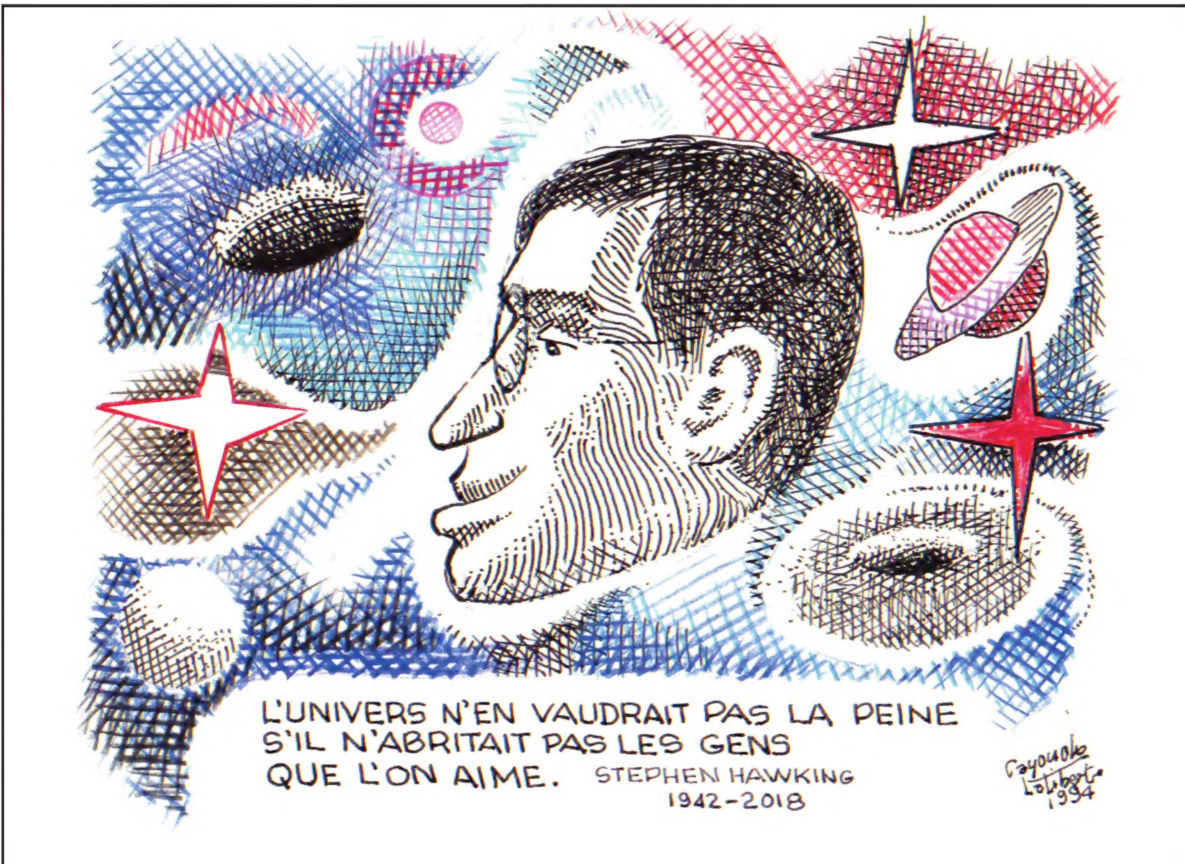
Les temps ont changé. La question métisse, tout comme la question autochtone en général, sont maintenant des préoccupations incontournables de la société canadienne. L'Union nationale métisse aussi a changé. Grâce au leadership de Gabriel Dufault, à partir du début des années 2000 le club social s'est métamorphosé en une organisation forte de centaines de membres, dont quelques uns sont très actifs, car très conscients du rôle culturel que l'Union doit jouer.

Dans un monde - notre monde - où depuis si longtemps la nécessité de s'affirmer est au cœur de l'existence, rien n'est plus politique que la culture. C'est de son dynamisme que dépendent les volontés d'agir sur la société dans son ensemble. Mais les volontés finissent toujours par être tributaires de moyens financiers. La renaissance de l'Union nationale métisse sous Gabriel Dufault s'explique en bonne partie par des subventions fédérales obtenues pour des projets spécifiques.

Toutefois, la puissance de rayonnement de l'Union dépend surtout de l'engagement de bénévoles. Malgré diverses tentatives, réitérées sous la présidence de Paulette Duguay, l'organisation n'a pas réussi à obtenir un financement opérationnel. En clair, la présidente a pour bureau sa table de cuisine et ne peut pas s'appuyer sur un employé à temps plein. Pour Ottawa, seule compte la Manitoba Metis Federation, pour qui la langue est une question secondaire.

Mais il est de l'intérêt de la francophonie manitobaine que l'Union nationale métisse, tout spécialement à cause de son extraordinaire poids symbolique, dispose des moyens pratiques de se faire entendre. La cause de l'Union est notre cause, celle de la francophonie manitobaine.

(1) L'article sur l'aga de l'Union nationale métisse du 8 mars est en page 31.



À VOUS LA PAROLE

Vous pouvez réagir aux lettres en écrivant à la rédactrice en chef Sophie Gaulin à **sgaulin@la-liberte.mb.ca**

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique **À VOUS LA PAROLE** se trouvent en page 2.

Eddy Moidon et les tâches ménagères

Madame la rédactrice,

Je me demande si la chronique d'Eddy Moidon parue dans *La Liberté* du 7 au 13 mars 2018 était conçue pour enseigner des attitudes toxiques sur les rôles des genres en même temps que le perfectionnement linguistique?

Beaucoup de recherches (1) nous indiquent l'inverse de ce que vous avez publié. Les mariages où les travaux domestiques sont plus équitables sont les plus heureux et avec les vies sexuelles les plus actives. Je questionne pourquoi l'affirmation d'Eddy Moidon a été publiée sans contexte.

Je n'aime pas voir la normalisation des relations inégales jusqu'au point où on ne peut même pas imaginer un personnage masculin fictif qui s'occupe lui-même du lavage et du tri de ses propres vêtements.

Les exemples qu'on choisit pour éduquer nous renseignent aussi sur les normes sociales. Si la capacité de s'occuper de tâches simples telles que choisir leurs propres vêtements est vraiment hors de portée des hommes, peut-être qu'on devrait penser à développer une chronique qui leur apprendrait à le faire? Selon moi, c'est bien plus important que leur orthographe.

Sincèrement,

Erin Bockstael
Le 9 mars 2018

(1) https://www.theglobeandmail.com/life/relationships/dirty-work-how-household-chores-push-families-to-the-brink/article12300024/

https://phys.org/news/2016-08-sex-household-chores.html

[note de la rédaction] L'auteure de la chronique Danielle Séguin Tétreault a transmis à la rédaction le lien de l'étude à laquelle elle faisait référence dans sa chronique à vocation humouristique : http://www.sudouest.fr/2012/09/27/plus-un-homme-aide-a-la-maison-plus-il-risque-le-divorce-833503-4776.php

À VOUS LA PAROLE | Réponse à M. Laurent Poliquin

Madame la rédactrice,

Concernant le courrier portant le titre « Québec et hors Québec : une autre perspective » qui se trouve dans la section *À vous la parole* de ***La Liberté*** du 7 mars 2018, Laurent Poliquin apporte en effet une autre perspective aux relations Québec et hors Québec.

Une perspective tordue qui débute en ces termes : « Des niaiseries ». C'est en réponse aux propos de Michel Lagacé dans sa chronique du 21 février 2018.

Dès l'introduction de son texte, Laurent Poliquin nous offre un bel exemple de propos séparatistes fanatiques. Se croit-il le porte-parole du «peuple Québécois» dans son ensemble alors qu'il en représente moins de 20 %?

Voici la manifestation claire de cette mentalité : « Il aurait plutôt fallu parler de mépris, de démagogie, ou plutôt de cette subtile hostilité du francophone en milieu minoritaire pour tout ce qui s'appelle Québec. »

Il existe des raisons pour l'hostilité que monsieur Poliquin semble trouver aux francophones vivant au Canada en situation minoritaire. Si Laurent Poliquin avait vécu les événements des années 1960 au Québec et au Manitoba comme je les ai vécus personnellement, il se rendrait très rapidement compte que les niaiseries se trouvent dans les produits de sa plume.

Son texte nous ramène des années 1917 jusqu'aux années 1940 puis des années 1990 à 2018 en décriant le fait que les Canadiens français de l'Ouest s'identifiaient depuis longtemps comme « Franco-Manitobains, -Albertains ou -Ontariens ». En voilà une raison intelligente croit-il pour dire que ce sont les Canadiens français hors Québec qui se sont séparés du Québec plutôt que l'inverse.

Laurent Poliquin évite ce qui aurait dû être le cœur de son propos, les années de la Révolution tranquille tant au Québec qu'au Manitoba dont il semble ne connaître pas grand chose.

Son message déborde de tout ce que l'on peut voir et entendre de clichés basés sur des vieux préjugés qui sortent de la mouvance séparatiste au Québec. Et comme toujours, que cela émane du Parti Québécois ou des réseaux sociaux, c'est la même verve que j'ai connue depuis le temps de Pierre Bourgault et René Lévesque jusqu'à aujourd'hui.

Parlons-en puisque c'est depuis ce temps-là que dans les mots de Gaétan Gervais ('Des gens de résolution' aux Éditions Prise de Parole, p. 217 ... nous sommes en 1967-68) : « Aujourd'hui, les ponts avec le Québec sont largement coupés et personne ne sait si, ni comment, ils seront reconstruits. »

Ces ponts ont été coupés en 1967 lors du sabotage par Pierre Bourgault et René Lévesque des États généraux du Canada français qu'ils ont pillés pour en faire les États généraux du Québec, renvoyant chez eux sans aucun savoir-vivre les délégations représentant les communautés françaises hors Québec. Ce ne sont pas les faits de Québécois dont il s'agit ici mais bien de cette tranche tribale (d'autres diraient plus gentiment cette tranche nationaliste) du peuple Québécois, les séparatistes.

Nous attendons toujours jusqu'à aujourd'hui cette reconstruction des ponts. Mais nous n'attendons pas les bras croisés pendant que le Québec s'affaiblit d'année en année au cours des cinq dernières décennies avec sa politique de fermeture face au ROC (Rest Of Canada affirmé par les séparatistes avec le mépris qu'on connaît).

Vous voulez savoir ce que Jean-Marc Fournier est venu faire au Manitoba? ***Le Soleil*** du 17 février dans un texte titré « Sous l'égide de la confiance » nous résume le contenu du document « Politique d'affirmation du Québec » qui accompagne M. Fournier dans son pèlerinage à travers le Canada.

« Le Québec peut faire comprendre et avancer ses demandes au sein de la fédération canadienne par le dialogue et le rapprochement. Grâce aux efforts de sensibilisation considérables déployés par Jean-Marc Fournier à travers le Canada, un dialogue sain sur les défis qui nous attendent, dont... la reconnaissance formelle de la société distincte du Québec, commence à prendre forme. »

Voilà un document purement électoraliste cherchant à gagner des votes chez les séparatistes mous lors des élections du mois d'octobre prochain au Québec.

Bruno Lagacé
Ottawa, Ontario
Le 12 mars 2018

Entretien avec le ministre Jean-Marc Fournier

« Québec. Canada. On peut avoir deux allégeances »

Le moment est venu pour les Québécois de se réapproprier le mot Canada, et de bâtir des ponts avec les francophones minoritaires du pays. C'est le message de Jean-Marc Fournier, ministre responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne du gouvernement du Québec.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Vous affirmez que les Québécois ont un appétit pour mieux comprendre le Canada…

Jean-Marc Fournier : C'est indéniable. Le goût de s'ouvrir, de mieux se connaître et mieux se reconnaître est palpable. Et plus que ça! Les plus récents sondages indiquent que 75 % des Québécois, avant tout les jeunes, ont un sentiment d'appartenance au Canada. Bien sûr, ils ont aussi une allégeance forte au Québec. Il y a donc une reconnaissance qu'on peut avoir deux allégeances, sans être en contradiction.



Jean-Marc Fournier lors de son passage à l'Université de Saint-Boniface le 12 février dernier : « Notre projet de société peut prendre l'allure d'un projet planétaire. »

photo : Daniel Bahuaud

Pourtant, ça n'a pas toujours été le cas…

J-M F : C'est vrai. Je suis député libéral et fédéraliste. Je crois cependant que le Québec devait vivre sa phase nationaliste, voire même souverainiste. C'était une étape nécessaire dans notre réflexion collective.

Avant la Révolution tranquille des années 1960 et 1970, nous étions des Canadiens français. Nous faisions partie d'une même famille francophone, d'un océan à l'autre. Mais assujettis à des forces oppressantes, colonisatrices, il nous fallait réfléchir sur qui nous sommes, et comment vivre notre francophonie de manière épanouie. On est donc revenus sur nous-mêmes pour nous donner une force, une confiance. Et j'ose dire que les communautés en milieu minoritaire ont elles aussi entrepris des réflexions semblables. Sans parler du Canada anglais. Tout le monde a évolué.

Au point d'imaginer un retour du Canadien français?

J-M F : Ça serait illusoire de penser qu'on puisse faire marche arrière. Mais en 2018, on peut se sentir en communauté. Les francophones majoritaires et minoritaires, comme les francophones et les anglophones. Lors du 150e de la Confédération, le Québec a été la seule province à réfléchir officiellement sur sa relation avec le reste du pays. On en est même venu à élaborer une politique sur la question : *Québécois, notre façon d'être canadiens*.

La question délicate de la place du Québec au sein de la constitution canadienne reste toujours ouverte…

J-M F : Lors des référendums de 1980 et de 1995 sur l'indépendance, même les fédéralistes se déclaraient « fédéralistes » et non pas « canadiens ». Et c'est évident que les échos de cette période tendue perdurent. Il n'y a pas d'appétit constitutionnel!

Mais il y a eu énormément de progrès pour assurer une place au Québec. Une série d'ententes asymétriques entre le Fédéral et la Province, comme celle conclue sur l'immigration, ont permis au Québec de ne pas perdre de ses pouvoirs comme société distincte. En fait, les tribunaux interprètent déjà la *Charte canadienne des droits et libertés* et la *Constitution* d'une façon qui tient compte du rôle particulier dévolu au Québec dans la protection et la promotion de son caractère francophone.

Dans le Rest of Canada, voyez-vous des signes que l'ancienne acrimonie disparaît?

J-M F : Absolument! Le Québec a plus d'échanges avec le Nouveau-Brunswick qu'avec la France. Plus d'échanges avec le Manitoba qu'avec l'Espagne. Plus d'échanges avec l'Ontario qu'avec l'Europe entière.

Sur le plan langagier, en plus des communautés francophones, il y a tout le phénomène de l'immersion française. Les écoles d'immersion se multiplient. Il y a plus de dix millions de francophones et de francophiles au Canada. Le Québec fait de nombreux échanges d'élèves avec le *Rest of Canada*. On doit en avoir encore plus.

Vous affirmez que plus le Canada et le Québec se rapprocheront, mieux ce sera pour la planète…

J-M F : Dans un sens. Nos appartenances multiples au sein du pays et notre connaissance des deux langues nous donnent un avantage culturel et économique sur plein de pays. À l'heure actuelle, il y a 275 millions de francophones au monde. Les Nations Unies prédisent qu'en 2050, il y en aura près de 700 millions.

On dispose aussi d'un avantage profondément humain, qui dépasse le niveau des initiatives gouvernementales et des échanges économiques. C'est un projet de société. Le Québec est résolu à façonner l'avenir d'un Canada dans lequel il a sa place. Où toutes les régions du pays ont leur place. Pour réaliser ce projet, il faut un dialogue ouvert, actif. En s'apprivoisant davantage, les Québécois et les Canadiens peuvent servir d'exemple à d'autres pays. En démontrant que des communautés différentes peuvent vivre ensemble, notre projet de société peut prendre l'allure d'un projet planétaire.

SPÉCIAL SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

À quoi les Wallons font-ils face?

La Belgique, c'est vraiment pas le Canada

Au Canada, deux langues officielles coexistent, l'anglais et le français. En Belgique, on remarque une bipolarité similaire, entre le monde des francophones (Wallons et Bruxellois) et celui des néerlandophones.

Tentons de faire le point sur les similitudes et différences dans cet imbroglio linguistique avec l'aide du professeur de droit constitutionnel Marc Verdussen.


MARIE BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca



Un panneau à l'entrée de Bruxelles en français et en néerlandais. En médaillon le professeur Marc Verdussen.

photo : Gracieuseté chexov
photo : Gracieuseté Marc Verdussen

Au sud de la Belgique, se trouve la Wallonie. Au nord, la Flandre. Entre les deux : la capitale, Bruxelles. Ces trois territoires sont précisément circonscrits et l'usage de la langue aussi. En Wallonie, il n'y a aucune indication routière en néerlandais. Tout est en français. Quand vous circulez en Flandre et devez vous rendre en France, ne ratez pas la sortie vers Rijsel ou Parijs.

À Bruxelles, la seule région bilingue, tout est traduit dans les deux langues. Comme l'explique Marc Verdussen, professeur de droit constitutionnel à l'UCL (Université Catholique de Louvain) : « En Belgique, on est obsédé par cette idée de territorialité linguistique. À part Bruxelles, c'est le règne de l'homogénéité linguistique. Au Canada, ce clivage n'existe pas. Le principe du bilinguisme est largement admis. Il y a des règles qui imposent le bilinguisme ailleurs au Canada, au Manitoba, par exemple. Alors qu'en Belgique, le bilinguisme est confiné à un territoire. Au Canada, les choses sont moins cloisonnées.

« Un autre exemple : l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* permet à des parents de réclamer que leur enfant soit éduqué dans la langue de leur choix, en anglais ou en français à certaines conditions, mais sur n'importe quelle partie du territoire canadien. »

Au Manitoba, des parents ont d'ailleurs obtenu en 1993 de la Cour suprême du Canada l'application de cet article 23. La Cour a affirmé que les parents doivent aussi avoir un contrôle sur les locaux dans lesquels l'éducation est donnée.

Au Canada, plutôt qu'un clivage territorial, la dichotomie est plus idéologique, analyse Marc Verdussen. « Il existe une opposition entre l'usage de la langue en tant que liberté individuelle et l'emploi de la langue en tant que prérogative collective. On pourrait dire aussi qu'il existe une vision libérale de l'emploi des langues et une vision plus communautaire de l'emploi des langues. Cette dernière est chère aux francophones. Car pour eux, derrière la langue, il y a une culture. Le reste du Canada est plutôt ancré dans une vision plus libérale de l'emploi des langues. »

Dans cette manière d'envisager le rapport aux langues, le risque de tensions linguistiques est-il le même dans le pays de Jacques Brel et dans celui de Leonard Cohen? « Difficile à dire. Mais il demeure en tout cas très élevé dans ces sociétés qui ont deux langues qui s'opposent. Car toutes les initiatives prises par les tenants d'une langue sont nécessairement considérées comme une agression par les tenants de l'autre langue. Quand on est deux, c'est évidemment plus compliqué. La bipolarisation de la société conduit à davantage de tensions ».

À la bipolarisation belge s'ajoutent les revendications nationalistes. En 2010, aux élections législatives fédérales, le parti flamand N-VA (Nieuw-Vlaamse Alliantie) est devenu le premier parti de Belgique (17,40 % des suffrages), avec en ligne de mire l'indépendance de la Flandre.

Le professeur Verdussen voit la situation ainsi : « Pour les Flamands de Belgique et les Québécois, ce n'est pas seulement une question linguistique. Ces deux groupes revendiquent le droit d'être une nation séparée, ce qui exacerbe encore plus les tensions. Au plat pays, cette parole est portée par la majorité linguistique, tandis qu'au Canada, c'est la minorité linguistique qui revendique d'être une nation séparée, une société distincte comme disent les Québécois. »

Un autre trait que partagent les francophones du Canada et les Flamands, c'est de sentir que leur langue est menacée, estime le professeur. « Le français est menacé au Canada par la force des choses, il est écrasé par l'anglais. Chez nous, le flamand est menacé, alors que c'est la langue la plus parlée en Belgique. Mais elle est menacée à l'échelle du monde. »

Chose certaine, les Wallons et Bruxellois, qui sont plutôt les fédéralistes de la Belgique, restent profondément francophones. Ils pratiquent la langue française chaque jour en l'agrémentant de leurs belgicismes, à la manière des Québécois et de leurs québécismes colorés et imaginatifs.

Comme l'écrit l'Acadienne Antonine Maillet : « Un arbre est plus qu'un arbre : il est tronc, racines, sève, feuilles, fruits, vent dans les branches, nids d'où s'échappent les oiseaux du ciel. C'est la plus belle image que m'inspire la francophonie ».

Les Belges en bref

La Belgique compte 11 358 357 habitants (1). Elle reconnaît trois langues officielles : le néerlandais (60 % de la population le parlent), le français (40 % de la population) et l'allemand (moins de 1 % de la population). Il s'agit d'estimations, les recensements linguistiques officiels étant interdits.

(1) Chiffres du 1/01/2018 venant du service public fédéral intérieur belge : http://www.ibz.rrn.fgov.be/fr/population/statistiques-de-population/

Quelques problèmes pour lexicologues canadiens

Il y a dictionnaire, et dictionnaire

Tout comme il existe plusieurs usages de la langue française à travers le monde, il existe plusieurs types de dictionnaires. La question qui s'impose : comment présente-t-on les différences de langue dans un ouvrage utilisé par tous et perçu comme une référence? Éléments de réponse.

Valentin CUEFF
vcueff@la-liberte.mb.ca

Dictionnaire. *n. m. : recueil des mots d'une ou de plusieurs langues et des informations s'y rapportant, présentés selon un certain ordre. (1)*

Il en existe deux types : les **dictionnaires généraux**, qui contiennent tous les mots d'une langue, et les **dictionnaires différentiels**, qui vont répertorier seulement les particularismes d'une zone géographique précise.

Au Canada, on a intérêt à utiliser les deux. Par exemple, le mot « achalant » peut figurer dans un dictionnaire général de français. Il apparaîtra avec une marque d'usage, c'est-à-dire un indicateur du registre de langage (*familier*, *vieilli*, ou ici, *québécisme*). Mais on retrouvera évidemment surtout « achalant » dans des dictionnaires différentiels québécois.

La légitimité du français canadien.

Hélène Labelle est en troisième année de doctorat en lettres françaises à l'Université d'Ottawa. La lexicographie est l'un de ses domaines d'études. Autrement dit l'étude des mots d'une langue dans le but d'élaborer, entre autres, des dictionnaires.

L'universitaire explique que les premiers dictionnaires au Canada étaient correctifs : ils conseillaient d'utiliser des mots du français standard, au lieu des particularismes.

« Il y avait une espèce de malaise par rapport au vocabulaire des Canadiens, que ce soit les néologismes ou les anglicismes. »

Retournement de perspective en 1930, avec le *Glossaire du parler français au Canada*. « Ses créateurs ont fait une étude lexicale, et ont même été en France pour comparer les termes employés. On était dans une première phase de légitimité du français canadien. »

Le premier dictionnaire général de notre côté de l'Atlantique fut le *Dictionnaire général de langue française* écrit par Louis-Alexandre Bélisle entre 1944 et 1954. « C'est le premier à avoir mis des petites fleurs de lys à côté des mots dans son dictionnaire, pour différencier français standard et français canadien. »

Un nouveau cap est passé en 1992 : le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* paraît… sans fleur de lys. « Le vocabulaire québécois y figurait sans marque d'usage. Ce qui a provoqué des critiques féroces de certains médias québécois. »

L'écart entre le français parlé et le français qu'on veut parler.

Vient une autre question épineuse susceptible de fâcher : les anglicismes font-ils partie du français canadien? Hélène Labelle explique qu'ils posent problème aux lexicologues. « On ne sait pas quoi en faire. L'image qu'on a d'un dictionnaire empêche parfois les lexicographes d'inclure ces mots, parce que les gens ne vont pas lire les marques d'usage ». Et vont peut-être crier au scandale.



Hélène Labelle, doctorante à l'Université d'Ottawa, explique les enjeux que représente le dictionnaire de français au Canada.

photo : Gracieuseté Marie-France Labelle

La chercheuse y voit une dissonance entre le français idéalisé par les Canadiens, et celui parlé.

« On a l'image d'une langue pure. Mais en conservant cette image, on ne fait que creuser une marge entre le français écrit et le français parlé. Un dictionnaire est, par son existence-même, idéologique : *Est-ce que je vais mettre en avant un français plus standard? Ou au contraire élaborer un dictionnaire qui va représenter l'usage réel du français chez les Canadiens?* »

Hélène Labelle illustre le besoin d'employer les dictionnaires différentiels par un exemple :

« Prenons, dans le Multi, le mot bleuet. On a la définition de la fleur française, avant celle du fruit canadien. Si vous dites à quelqu'un : *J'ai mangé des bleuets hier*, et qu'il regarde dans le dictionnaire, il va croire que vous avez mangé des fleurs. Donc c'est important d'avoir un dictionnaire qui reflète l'usage pour comprendre ce qu'il se passe autour de soi. »

(1) Multi Dictionnaire de la langue française, éditions Québec Amérique.

Les multiples formes de la langue dans le monde

Petit précis d'expressions africaines

Tu as fait un peu? - Tu as beaucoup travaillé aujourd'hui? (Afrique de l'Ouest)

Bonne assise – Merci d'être là, et de prendre le temps de causer. (Afrique de l'Ouest)

Il est tranchant – Il dit la vérité. Il est efficace en plusieurs domaines. (Bénin)

J'ai glissé – J'ai fait une bêtise. Ou encore : J'ai trompé mon conjoint. (Mali)

Gentil comme une poubelle – Compliment pour désigner une personne patiente (Mali)

« Ouko bien? » « Niko bien! » - « Ça va? » « Oui, ça va! » Du swahili **ouko**, pour **vous**, et **niko** pour **moi**. (République démocratique du Congo)

Le délestage – Périodes où l'électricité est hors service dans un quartier, pour donner la chance à un autre quartier d'en avoir. Ou encore désigne l'acte de ne pas manger pour un jour pour donner la chance à un autre membre de sa famille de manger. (Burundi, République démocratique du Congo)

L'Article 15! – Débrouille-toi! – Expression inspirée d'un article de la Constitution de la République démocratique du Congo sous Mubuto Sese Seko, ancien dictateur du pays. L'Article 15 stipule que les Congolais ne doivent pas vivre aux crochets de l'État.

Survol d'un français bien vivant

Régionalismes, emprunts, archaïsmes, niveaux de langues et mélanges des langues. Pour Arthur Thibault, linguiste, cette macédoine d'éléments fait la saveur de notre langue commune.



dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Originaire de Sept-Îles au Québec, Arthur Thibault détient depuis 2003 la chaire de l'Université de Paris-Sorbonne consacrée à la francophonie et à la variété des français. Le linguiste contribue également à *Français de nos régions*, un site Internet consacré au vocabulaire et aux expressions des quatre coins de la francophonie mondiale. (1)

« Une langue vivante est toujours variée. Elle s'adapte et évolue selon son milieu géographique, politique et social, ainsi que lorsqu'elle entre en contact avec d'autres langues.

« Les Canadiens connaissent bien ces adaptations. Ils n'ont qu'à penser aux nombreux mots, propres à leur expérience unique. Si en Belgique et en France, certains parlent toujours, comme les Canadiens, de ***bancs de neige*** – qui n'est pas un anglicisme! – ce sont les Canadiens qui ont inventé le mot fort descriptif de ***poudrerie***. C'est un joli régionalisme, un chef-d'œuvre de l'expressivité. »

Arthur Thibault rappelle que la France conserve aussi ses régionalismes. « En Picardie, on peut toujours ***achaler*** quelqu'un, tout comme on le fait au Canada. Les pêcheurs bretons ont produit une gamme d'expressions pour décrire leur milieu et leurs activités. Ils ***partent au large***, littéralement, pour leur gagne-pain. Ce qui est intéressant, c'est que les Canadiens français ont longtemps ***amarré leurs souliers***, c'est-à-dire attaché leurs souliers. L'expression a perduré jusqu'au 19e siècle. Et les Acadiens s'en servent toujours. »

Avec le *Traité de Paris de 1763*, la Nouvelle-France est passée aux mains de l'Angleterre. Ainsi, isolée, l'ancienne colonie française a retenu le français tout à fait correct des 16e, 17e et 18e siècles.


photo : Gracieuseté Arthur Thibault

Arthur Thibault : « Dans les anciennes colonies françaises, des expressions décrivant une activité, comme celles des Bretons pour parler de la pêche, sont souvent adaptées pour désigner de nouvelles expériences. »

« Au Canada entend toujours ***J'crée ben*** pour ***Je crois bien***, viens ***icitte*** pour ***viens ici***, ou encore ***drette là*** pour ***droit-là***. C'est un phénomène qu'on retrouve dans les anciennes colonies françaises. Il y a du vieux français dans le français des Cajuns de la Louisiane, ainsi qu'en Guadeloupe ou à la Martinique. Le créole de l'Île de la Réunion et de l'Île Maurice en contient aussi. Et on ne s'étonnera pas d'apprendre qu'à Haïti, on dit souvent ***icitte***. Et les Haïtiens ont leurs régionalismes, comme ***fréquent***, pour décrire une personne impertinente ou impolie. »

(1) https://francaisdenosregions.com

On s'en va au large!

Quand le linguiste Arthur Thibault a appris que des agriculteurs manitobains utilisent ***partir au large*** pour indiquer qu'ils allaient aux champs, il n'en n'a pas été le moins du monde étonné.

« Ces expressions du vieux fond maritime sont souvent adaptées pour désigner de nouvelles expériences. »

Ainsi, au Burundi, ***il est au large*** signifie qu'une personne est perdue, dans la forêt ou en ville, et qu'on ne sait pas où elle est rendue.

Le français africain sans archaïsmes

Arthur Thibault rappelle que « les pays colonisés à la fin du 19e ou au début du 20e siècle, comme le Maroc ou le Maghreb, ne sont pas truffés d'archaïsmes ».

« Puisque leur français est à la fois récent et langue seconde, il est très contemporain. Mais souvent, il y aura une alternance des codes linguistiques. C'est-à-dire que les gens vont passer de l'arabe au français au beau milieu d'une phrase. Et, lorsqu'ils parlent arabe, on entendra des emprunts du français. En parlant arabe, les Magrébins disent ***liktriciti*** pour ***l'électricité***.

« Il y a même un phénomène qui ressemble au franglais, dans la mesure où les mots français sont conjugués en arabe comme les Canadiens francisent des verbes anglais. »

Dans le cas de l'Afrique sub-saharienne, Arthur Thibault souligne que « le français est langue seconde, mais langue qui unie, puisqu'un Sénégalais et un Camerounais ne peuvent pas se parler dans leurs langues. Parce qu'il y a des centaines de langues en Afrique. Le français devient une sorte de *lingua franca*, comme l'était le latin au temps des Romains.

« Par contre, ce qui est fort unique, et magnifique, est la qualité souvent livresque du français sub-saharien. Le parler a un ton soutenu, parce qu'à la base, les Africains ont appris des livres. D'où l'emploi du verbe ***honnir***, pour dire ***couvrir de honte***. Pour les Européens et les Nord-Américains, c'est un archaïsme. Qui démontre la richesse de notre langue. »

FRANGLAIS : ENTRE FANTASME ET RÉALITÉ

▶ Le franglais, entre fascination et crainte

« Il n'est pas naturel de parler français dans un milieu anglophone »

Le franglais, Marie-Ève Fontaine connaît. La comédienne originaire de Saint-Boniface utilise ce mélange des deux langues aussi bien dans la vraie vie que sur les planches. Dans un monde où parler français est une marque de résistance, elle voit pourtant son usage comme un acte passif et trop vite relativisé.



vcueff@la-liberte.mb.ca

Parler anglais le moins possible : c'était l'une des résolutions de Marie-Ève Fontaine pour l'année 2018. « Ça marche plutôt bien. Je travaille beaucoup en français, alors ça aide », explique la comédienne, qui voyage à travers le Canada au gré des projets de théâtre dans lesquels elle s'implique.

À l'origine de cette résolution, un amour de la langue. « Quand je lis des mots, je trouve ça beau. Je pense qu'il y a beaucoup de francophones qui ne s'en rendent pas compte. Qui n'aiment pas la langue pour la langue, mais pour l'identité et la culture. »

Marie-Ève Fontaine soutient que parler français au Manitoba demande une prise de conscience. « Glisser vers l'anglais », comme elle le dit, c'est facile.

« Le fait qu'on parle encore français ici, c'est l'histoire d'une résistance. Ce n'est pas naturel de parler français dans un milieu majoritairement anglophone. C'est une question d'effort. Tu rêves en couleur si tu penses que le français va continuer à vivre tout seul. »

Elle évoque le grand écart linguistique auquel beaucoup de jeunes Franco-Manitobains sont exposés, entre le fait de « parler comme ça sort » et « la volonté de parler français ».

Ce qui sort, bien souvent, c'est ce mélange connu sous le nom de franglais, où la langue majoritaire s'incruste, souvent de façon inconsciente, dans les phrases.

« Le franglais se passe un peu malgré nous. Beaucoup de gens me disent que ça fait partie de leur identité. Mais si c'est par défaut qu'on parle le franglais, à quel point on a choisi cette identité? »

L'artiste bonifacienne le parle, ou non, selon les personnes avec qui elle se trouve. Avec son ami québécois? Elle va éviter le franglais. Et à Saint-Boniface? C'est une nécessité : « Si je suis avec des Franco-Manitobains, j'ai besoin du franglais pour être juste dans mes expressions. »

Sur le fait de parler moins anglais, Marie-Ève Fontaine dresse un parallèle avec un autre défi qu'elle s'était lancée :

« À un moment donné, j'ai essayé d'arrêter de sacrer. Tout ce que ça a fait, c'est des trous dans mes phrases. Il y avait des silences aux moments où je disais normalement *Holy..!* Je me demande si ce serait la même chose pour le franglais. »


Marie-Ève Fontaine.
photo : Valentin Cueff

Un paradoxe linguistique.

En novembre 2017, elle était à l'affiche de la pièce de théâtre *Dehors*, présentée au Cercle Molière. Son personnage parlait le franglais. Si le mélange franco-anglo lui vient naturellement, elle oscille encore entre fascination et rejet.

« Pour moi, le franglais est un peu comme un art urbain. Ça me fait penser aux graffitis, aux tatouages, dans le sens où les plus vieux nous disent : *Tu devrais parler comme il faut.* »

« La génération précédente, nos parents, se sont battus pour qu'on ait des écoles en français. Alors le franglais a l'air d'un glissement vers l'anglais. Et au fond, je ne suis pas en désaccord avec cette idée. Même si j'aime cette pratique, il y a une partie de moi qui n'aime pas aimer le franglais. »

Les plus jeunes, dit-elle, ne se rendent pas compte de ce que ça représente.

« Pour nous c'est du style. C'est notre manière d'être. Je suis d'accord avec ça et en même temps, les personnes plus âgées ont raison de nous dire de faire attention. »

La langue, un art plastique urbain.

Marie-Ève Fontaine perçoit la langue comme une matière flexible avec laquelle les jeunes s'amusent. « La langue est plastique, on peut la changer. William Shakespeare écrivait des pièces où il inventait toutes sortes de mots, pour que ça rime. Le franglais, c'est notre manière d'exploiter la plasticité de notre langue. Au lieu de rester au sein d'une langue, on joue sur cette dualité. De façon inconsciente, parce que je ne pense pas que la plupart des gens qui parlent le franglais réfléchissent à cela. »

Au fond, ce qui manque au franglais, c'est peut-être une personnalité qui lui serait propre, et qui lui donnerait une raison d'être.

« On peut revendiquer le franglais comme une langue, mais il faudrait qu'il y ait des concepts propres au franglais pour qu'il soit légitime. C'est seulement une langue s'il y a des mots qui désignent des choses qui ne peuvent être désignés en anglais, ou en français. »

Le franglais, un vecteur culturel?

Shawn Jobin. Marie-Ève Fontaine souligne que la culture populaire nord-américaine écrase bien souvent les références culturelles francophones. « Dans une conversation, ce serait cool de citer le rappeur fransaskois Shawn Jobin au lieu de la série *Game of Thrones*, mais c'est recherché en maudit. Alors que la culture populaire, tu sais que ça va être reçu et compris. »

Sex, Lies et les Franco-Manitobains. Une pièce de théâtre écrite par Marc Prescott. « Le message qui passait dans la pièce, c'est qu'il y a une hiérarchie des francophones. Et que les francophones sont snobs. Dans la pièce, le personnage qui joue le cambrioleur parle pas mal franglo. Puis la femme, celle qui se fait cambrioler, est une enseignante. *Où avez-vous appris à parler si mal?* lui demande-t-elle, et il répond, *Au Collège universitaire de Saint-Boniface, thank you very much.* »

Radio Radio. « Un truc qui donne la légitimité à la langue, c'est des œuvres culturelles où la langue est utilisée. Par exemple, il y a un groupe de Nouvelle-Écosse qui s'appelle Radio Radio et ils rappent en chiac. »

Patrice Desbiens. « C'est un poète franco-ontarien, dont l'œuvre tourne pas mal autour de la dualité linguistique, et comment faire pour laisser deux langues cohabiter sans qu'il y en ait une qui mange l'autre. »



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella mvilanova@la-liberte.mb.ca


DSFM.CSFM


DSFM_Officiel


DSFM_Alerte

À Saint-Jean-Baptiste, le curling réunit les enfants et les plus grands

Sport – Participation – Enrichissement





Marilou Delorme, Emilie Blanchette, et Kyle Edel ont fait leurs premiers pas sur une piste de curling avec l'école. Le bénévole Bill Howie leur a montré les ficelles du jeu.

Le curling fait partie de la vie à Saint-Jean-Baptiste. Si bien que lorsque l'opportunité d'organiser cette activité pour les élèves de l'école s'est présentée, la directrice Jennifer Wiebe n'a pas hésité.

« La DSFM parle beaucoup de communauté, alors nous avons pensé que le curling serait une bonne façon d'impliquer tout le monde. Nos élèves de 5e et 6e années ont commencé le programme de six séances le 19 février. Ils s'entraînent au Morris Multiplex, et sont vraiment excités d'y aller chaque semaine. Nous terminerons les leçons avec un bonspiel où les parents, grands-parents et membres de la communauté seront invités à jouer avec les élèves. »

> *« Je pensais qu'il fallait juste lancer et brosser. Mais quand on le fait, c'est très différent. »*
>
> Emilie Blanchette, 6e année.

Chaque mardi, les 23 élèves de la classe de Karen Gilmore s'exercent. « Tout le monde ne joue pas au hockey ou à la ringuette. Avec le curling, ils ont l'occasion d'essayer une autre activité. Ils apprennent à jouer en équipe, à s'écouter et à communiquer tout en faisant de l'exercice. »

Sheldon Bouchard, enseignant d'éducation physique à l'école, anime cette activité. « On a réalisé qu'on avait un centre d'entraînement à la pointe de la technologie du curling à proximité de chez nous, dans lequel on trouve des entraîneurs qui ont travaillé avec des équipes olympiques. Et on a la chance d'avoir des bénévoles pour nous assister. »

L'enseignant espère bâtir sur cette activité pour y ajouter des classes au fur et à mesure. « Nous voulons promouvoir le curling en français, parce que la région compte beaucoup de communautés francophones, et il y a beaucoup de joueurs de curling de tous âges pour appuyer nos jeunes dans un sport qu'ils peuvent pratiquer toute leur vie. »

Emilie Blanchette, en 6e année, a découvert un sport qu'elle ne connaissait absolument pas. « C'était la première fois que je voyais une piste et que je jouais. J'étais excitée de commencer. Finalement, c'est beaucoup plus difficile que je l'imaginais. Je pensais qu'il fallait juste lancer et brosser. Mais quand on le fait, c'est très différent. Par exemple, il faut bien mettre le poids sur la roche pour la diriger. Et utiliser les glisseurs rend les choses encore plus difficiles : je suis tombée tellement de fois! »

Marilou Delorme, en 5e année, faisait aussi ses premiers pas sur la piste de curling. « Au début, on voit la glace et on pense que c'est vraiment lisse. Mais il y a des bosses, et on peut marcher dessus avec des chaussures normales. On a appris les gestes pour jouer, et c'était très amusant. »

Avec cette activité, Jennifer Wiebe espère voir renaître une équipe de curling à l'école. « On est une petite école, et faire des sport d'équipe est un défi. L'avantage du curling, c'est qu'il ne faut que quatre joueurs. Donc on espère que ces jeunes vont vouloir continuer en secondaire. »

Célébrons nos succès!



Du 4 au 10 mars, la ville de Thompson a accueilli plus de 1 000 athlètes à l'occasion des Jeux d'hiver du Manitoba. Les élèves de l'École communautaire La Voie du Nord n'ont pas manqué d'y participer, prenant part aux épreuves de plusieurs disciplines telles que la ringuette et la gymnastique. Le gymnase de l'établissement a aussi été utilisé pour accueillir la compétition de tennis de table.



Anass Ajenkar,
12e année,
Collège Louis-Riel

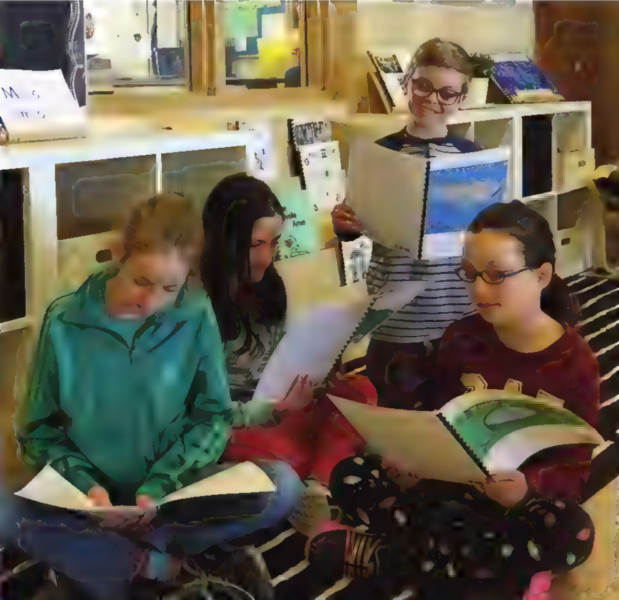
« L'école a un bon sens de la communauté. Si tu as des questions à propos de n'importe quoi, tu reçois toujours de l'aide. Tout le monde s'entraide. Ce qui m'a le plus marqué de mes années au Collège Louis-Riel, c'est quand on a joué au soccer parascolaire l'an dernier. Jouer au sport que j'aime avec mes amis, former des liens et partager avec d'autres personnes, c'était une belle expérience. »

Lumière sur l'École Sainte-Agathe

Le nouveau Coin des auteurs réveille l'ambition des jeunes écrivains

Académique – Fierté – Rayonnement





Les élèves de l'École Sainte-Agathe partagent les histoires qu'ils ont écrites entre eux.

Cette année, l'École Sainte-Agathe a profité du mois de la lecture pour mettre en place un nouveau concept destiné à encourager la lecture et l'écriture chez les élèves. Il s'agit du Coin des auteurs, inspiré d'une activité semblable déjà en place à l'École Lagimodière.

Le directeur Patrick Saurette explique le fonctionnement de cet espace de lecture situé dans le foyer de l'école. « Avec les ateliers d'écriture faits en classe, les élèves écrivent une variété de textes pendant l'année. Nous avons donc eu l'idée de publier leurs textes et de les rendre accessibles aux autres élèves et à toute personne qui visite l'école. »

> ***« J'aime écrire, et j'aime que les autres lisent ce que j'ai fait. »***
> Dominique Grondin, 2e année.

Avant Noël, l'équipe pédagogique avait lancé un concours ouvert à tous les élèves. « Nous leur avions demandé de trouver un nom et un logo pour notre maison d'édition. Chaque enseignant a sélectionné trois projets de sa classe, puis le personnel a voté. Nous avons retenu le nom LES SUPER-AUTEURS SAINTE-AGATHE, proposé par une élève de 1re année. »

Cette élève, c'est Anabelle Beaulieu. « Je suis contente que mon nom et mon logo aient été choisis, parce que maintenant ils vont être sur tous les livres du Coin des auteurs. J'ai trouvé cette idée en classe de stratégies de calcul mental. Il y avait des affiches de super-héros dans la salle, et j'ai pensé que ça serait bien de représenter ça. »

À présent, chaque texte proposé par un élève est relu, puis publié avec un sceau de l'école lorsqu'il est approuvé. Patrick Saurette précise que « les textes publiés sont placés dans le Coin des auteurs pour que les autres classes puissent les explorer. Je pense que pour qu'on ait des écrivains, il faut traiter et célébrer les élèves comme des auteurs. »

Ainsi, l'école a célébré en grand le lancement des premières éditions. « Tous les élèves ont amené leurs écrits publiés et les ont partagés les uns avec les autres. Nous voulons valoriser les écrits, parce que si les élèves se perçoivent comme écrivains, ils s'impliquent plus. On voit cet engagement et on trouve un sens de fierté dans le travail de tous, de la maternelle à la 8e année. »

Dominique Grondin, en 2e année, a raconté une de ses expérience d'Halloween. « J'ai présenté mon histoire à tout mon groupe, et ils ont dit que c'était une bonne histoire. J'aime écrire, et j'aime que les autres lisent ce que j'ai fait. Pour ce livre, j'ai aussi fait les dessins qui vont avec l'histoire. »

Mireille Lemoine, en 6e année, a puisé ses idées dans son vécu. « J'ai décidé d'écrire à propos du camp Chauffez le four. C'est un moment où je me suis rapprochée de mes amis, et c'est quelque chose que j'ai aimé. Les leçons qu'on a en classe nous aident beaucoup pour écrire. C'est comme un guide qui nous indique comment améliorer nos histoires. »

Le Coin des auteurs inspire déjà Cloe Normand, en 5e année. « Ça me plait d'écrire, et il y a beaucoup d'autres histoires que j'aimerais raconter. Le Coin des auteurs est important, parce que je souhaite que les autres lisent mes histoires, et aussi je trouve de nouvelles idées en lisant leurs histoires. »

À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Du 6 au 8 avril,
Camp JMCA EST,
élèves de la 9e à la 12e année,
Camp Moose Lake.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 21 mars à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 25 avril à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

CONGÉ

Du 26 au 30 mars,
Semaine de relâche,
toutes les écoles sauf
École communautaire La Voie du Nord.

Le 9 avril,
congé pour les élèves des écoles
Gabrielle-Roy, Lagimodière, Noël-Ritchot,
Pointe-de-Chênes, Notre-Dame, Réal-Bérard,
Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joachim
et Sainte-Agathe.
Journée d'administration.



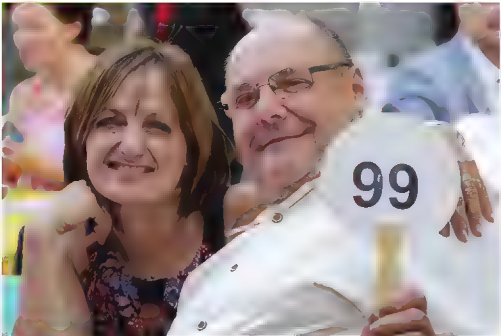


C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!











EN ROUTE VERS 10 MILLIONS $















C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!

2017, UNE ANNÉE INCOMPARABLE
MERCI!

191
Fondations communautaires

FONDATIONS COMMUNAUTAIRES DU CANADA

Fière de faire partie du mouvement des fondations communautaires du Canada. Les 191 fondations communautaires du Canada font partie d'un réseau national qui œuvre dans divers secteurs afin d'aider les gens d'ici à bâtir des collectivités fortes et résilientes.

Nos accomplissements de 2017 :

- A distribué 287 050 $ en subventions et bourses des fonds de dotation en 2017 grâce aux donateurs comme vous. (1)
- Compte maintenant presque 9,3 M $ en fonds de dotation et réserve. L'objectif est d'atteindre 10 M $ par la clot[ure du 40e anniversaire de votre fondation en septembre 2018.
- Continue sa collaboration précieuse avec son partenaire principal **Caisse Groupe Financier** ainsi que **The Winnipeg Foundation** (TWF) et les **Fondations communautaires du Canada**.
- Le **Fonds de la francophonie du Manitoba**, qui existe grâce à l'appui du gouvernement du Manitoba, a fini son travail de jumelage en décembre 2017. Le fonds de 300 000 $ a permis à Francofonds d'augmenter son capital de 1,2 M$. Francofonds a comme objectif d'avoir un nouveau programme de jumelage durant l'anniversaire de la fondation en 2018.
- **Thomas Sill Foundation** nous a permis de prélever 75 000 $ grâce à son jumelage. Francofonds a prélevé 50 000 $ et la fondation Thomas Sill a ajouté 25 000 $ en 2017.
- A prélevé 843 000 $ en dons perpétuels, ponctuels et revenus durant 2017.
- Appuie des priorités communautaires en distribuant des subventions et bourses qui concordent avec le Plan stratégique de la communauté.
- Les éditions 2017 de Chefs en plein air et de La Classique Caisse prélèvent 100 000 $ en revenus pour l'appui des fonds. .
- A collaboré avec nos donateurs et fonds de dotation; avec les campagnes annuelles du Fonds Cercle Molière et du Fonds Centre du Patrimoine, ainsi qu'à la campagne de reconnaissance des donateurs de la Maison du Bourgeois avec le Festival du Voyageur, et plusieurs autres fonds de dotation.

(1) Il arrive parfois qu'un fonds soit réinvesti ou qu'une subvention soit repoussée à l'année suivante.

Endow Manitoba 24-Hour Giving Challenge November 18, 2017

Le programme annuel ***24-Hour Giving Challenge*** de The Winnipeg Foundation (TWF) a lancé le défi aux fondations communautaires qui sont membres des Fondations communautaires du Canada de prélever de l'argent pour les fonds non affectés. Francofonds est ravie que TWF ait accepté d'ajouter les fonds communautaires aux fonds admissibles à ce jumelage lors de la journée du 18 novembre 2017. Le groupe de Fonds de dotation admissible comprend les fonds communautaires de La Broquerie, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Claude, Sainte-Agathe, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Laurent, Saint-Léon et Saint-Malo en plus du Fonds général et le Fonds communautaire SFM.

Le ***24-Hour Giving Challenge*** 2017 a permis à ces dix fonds de recevoir 2 $ en jumelage pour chaque 10 $ en dons jusqu'à une limite de 2 000 $ de la province du Manitoba et de TWF. Ensemble, nous avons prélevé 10 523 $, ainsi que 4 000 $ en jumelage de The Winnipeg Foundation et la province du Manitoba, et 3 508 $ du Fonds de la francophonie du Manitoba pour les fonds admissibles. Ceci représente un total de 10 523 $ en nouveaux dons et 7 508 $ en jumelage!

Le rapport annuel et l'audit de Francofonds pour 2017 seront disponible à partir de juin 2018.

Répartition des subventions et bourses par secteur



- SANTÉ/SERVICES À LA FAMILLE
- PATRIMOINE
- ÉDUCATION
- COMMUNICATION/PUBLICATION
- BOURSES D'ÉTUDE
- SPIRITUALITÉ
- PETITE ENFANCE
- JEUNESSE
- CULTURE
- COMMUNAUTAIRE
- AÎNÉS

Dons et revenus en 2017





40 ANS DE SOUTIEN À LA COMMUNAUTÉ

Depuis 40 ans, la fondation appuie les besoins grandissants de la communauté francophone grâce à nos donateurs, bailleurs de fonds, partenaires et bénévoles.

Capital et investissements dans la communauté depuis 1978



9,27 M$
Fonds de dotation et réserve

4,34 M$
Distribution de subventions et bourses

Ensemble nous avons bâti un capital de presque 9,3 M $ et nous atteindrons 10 M $ par la clôture du 40e qui débute en septembre 2018. Votre fondation fixe son regard sur le prochain seuil de 25 M $ afin d'appuyer une francophonie forte de sa diversité et inclusive, qui est fière et épanouie; qui rayonne, attire et inspire dans un environnement ou chacun de ses membres peut vire en français dans tous les aspects de sa vie quotidienne. (Vision du Plan stratégique communautaire 2017).

C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!

LA FAMILLE DES FONDS S'AGRANDIT

LE FONDS ÉTUDES CHOCOLATIER ET PÂTISSIER

« L'argent que nous prélevons pour le fonds nous permet de distribuer des bourses pour les apprentis pâtissiers qui étudient la pâtisserie et la fabrication du chocolat. C'est un programme très technique et très cher qui se donne à Montréal ou Chicago. Par exemple, l'inscription à ce programme coûte environ 1 000 $ pour deux à quatre jours de formation, en plus des frais de transport et d'hébergement. Donc, on investit de l'argent pour que les étudiants puissent apprendre.

Ce serait formidable qu'après la formation, ces personnes viennent travailler dans notre chocolaterie, avec toutes les compétences qu'ils ont acquises!

Je suis très reconnaissante à Francofonds pour ce fonds. C'est une belle opportunité pour les étudiants. »





photos : Gracieuseté Leif Norman Photography

Constance Menzies, propriétaire de Chocolatier Constance Popp.



LES FONDS DU CERCLE MOLIÈRE

« En 2017, le Cercle Molière a ré-ouvert son Fonds Pauline-Boutal comme sous-fonds du Fonds Cercle Molière afin d'assurer la pérennité de l'art du théâtre. Avec cet ajout au fonds déjà existant du Cercle Molière, nous venons de dépasser le million $. C'est extraordinaire!

Pour le moment, le Fonds Cercle Molière nous aide dans notre programmation. Cela représente aussi un appui de la communauté qui investit dans la pérennité du Cercle Molière. Et, pour l'instant, cela va directement envers nos frais de fonctionnement. Mais, dans un avenir rapproché, l'idée est que ce fonds éponge le déficit accumulé. Et, à l'avenir, nous voudrions utiliser l'argent de ce fonds pour soutenir nos jeunes talents, ainsi que pour assurer le fonctionnement de notre bâtiment à long terme. Ce fonds est très important et contribue à trouver une stabilité financière. »



Geneviève Pelletier, directrice artistique et générale du Théâtre Cercle Molière.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX FONDS DE DOTATION EN 2017

Notre capital augmente grâce à l'engagement et au travail des donateurs. Chaque année nous accueillons de nouveaux fonds chez Francofonds. Voici les nouveaux membres de la famille en 2017 :

- **FONDS FRANÇOIS ET MARIE-ROSE DE ROCQUIGNY**

  Fonds de famille créé en l'honneur de Francois et Marie-Rose de Rocquiny.



- **FONDS SOUS LE BAOBAB**

  Créé pour promouvoir, honorer et célébrer le succès scolaire et universitaire, en distribuant des bourses d'étude.

- **FONDS ÉTUDES CHOCOLATIER ET PÂTISSIER**

  Appuie les artisans culinaires qui désirent innover dans le domaine, et se perfectionner en faisant des formations ou études dans le secteur.

Chacun de ces fonds permet de partager des histoires, de refléter des valeurs et un engagement envers la communauté francophone à perpétuité.

Visitez notre site web **francofonds.org** afin d'en apprendre davantage.

C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!

PROJETS SUBVENTIONNÉS PAR LES FONDS DE DOTATION*

Théâtre Cercle Molière	Actions communautaires Les Allogènes	7 000 $
Foyer Notre-Dame	Construction d'un abri dans le parc du Foyer	5 000 $
Orchestre symphonique de Winnipeg	Programmes éducatifs en français	5 000 $
La Société historique de Saint-Boniface	Description et numérisation de photographies	5 000 $
Association culturelle franco-manitobaine	Les Lieux-dits en ruralité manitobaine	4 000 $
La Société Saint-Jean-Baptiste de La Broquerie Inc.	Fête de la Saint-Jean-Baptiste 2018	4 000 $
Le Français pour l'avenir	Forum local de Winnipeg	3 000 $
Orchestre symphonique de Winnipeg	Concert célébrant le 200e anniversaire de l'Église	3 000 $
Club des Pionniers de Saint-Jean-Baptiste	Parc patrimoine de Saint-Jean-Baptiste	2 864 $
École/Collège régional Gabrielle-Roy	Équipement pour activité physique	2 632 $
Accueil francophone	Briser l'isolement des aînés immigrants	2 000 $
Association culturelle franco-manitobaine	L'ACFM au Festival	2 000 $
Conseil jeunesse provincial	Rassemblement annuel de la jeunesse d'expression française	2 000 $
Fédération des parents du Manitoba	25e Grand rassemblement préscolaire	2 000 $
Festival international du conte de Winnipeg	Contes de Joha : ambassadeur comique arabe	2 000 $
Parlement jeunesse franco-manitobain	Parlement jeunesse franco-manitobain	2 000 $
Université de Saint-Boniface	Ressource d'intervention en matière d'autisme	2 000 $
Héritage St-Boniface	Appui des besoins	1 992 $
Accueil francophone	Cercle du conteur	1 500 $
Centre culturel franco-manitobain	Exposition de Saint-Boniface à Sept-Îles	1 500 $
Conseil jeunesse provincial	Plus 1	1 500 $
Coop Vélo-Cité Inc.	Vélo-Molo	1 500 $
CPEF Sainte-Agathe	Activités du mois	1 200 $
La Maison des artistes visuels francophones Inc.	Médiation culturelle en milieu rurale	1 120 $
Accueil francophone	Jardinons ensemble	1 000 $
Accueil francophone	Soirée des bénévoles	1 000 $
Alliance pour l'éducation artistique au Manitoba	Promotion, intégration et maintien du français	1 000 $
Centre Flavie-Laurent	Appui des besoins	1 000 $
Corporation de développement communautaire Lourdéon	Sentier pour le terrain d'atterrissage de l'ambulance STAR	1 000 $
La Chorale des Intrépides Inc.	Appui des besoins	955 $
Union nationale française	Appui des besoins	845 $
CPEF Saint-Jean-Baptiste	Les Petits chefs du CPEF	600 $
La Maison Gabrielle-Roy inc.	La galette des Roy	500 $
Alliance chorale Manitoba Inc.	Atelier de chant chorale	500 $
CPEF Christine-Lespérance	Mini Francofun	500 $
CPEF Gabrielle-Roy	La course francophone d'Île-des-Chênes	500 $
CPEF La Source	Bricolage et artisanat pour la famille	500 $
CPEF Lagimodière	Soirée Papa	500 $
CPEF Noël-Ritchot	Nouvelles ressources	500 $
CPEF Notre-Dame-de-Lourdes	Activités créatifs, physiques et culturelles	500 $
CPEF Précieux-Sang	Articles multiculturels et capacités diverses	500 $
CPEF Réal-Bérard	La francophonie chez nos familles!	500 $
CPEF Roméo-Dallaire	L'éveil sonore et musical	500 $
CPEF Saint-Georges	L'éveil à la musique et au chant	500 $
CPEF Saint-Joachim	Art enfantin	500 $
CPEF Saint-Laurent	Achat d'un système audio-visuel	500 $
CPEF Taché	Activités familiales	500 $
CPEF Notre-Dame	Soirée Juste maman	400 $
Chez Rachel	Appui des besoins	288 $

BOURSES D'ÉTUDES SUBVENTIONNÉES PAR LES FONDS DE DOTATION DE FRANCOFONDS À L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

Récipiendaire à déterminer	Bourse d'admission excellence	1 750 $
Récipiendaire à déterminer	Bourse d'admission excellence	1 750 $
Récipiendaire à déterminer	Bourse d'excellence des programmes d'études	1 250 $
Alyena Fredette	Bourse Boucher USB	1 000 $
Taylor Smith	Bourse d'excellence en éducation	1 000 $
Eric Trudel	Bourse d'excellence en éducation	1 000 $
Myriam Dupuis	Prix Francofonds USB	500 $
Tadens Mpwene	Prix Francofonds ETP	500 $

SUBVENTIONS DÉSIGNÉES PAR LE FONDS**

Théâtre Cercle Molière	28 622 $
Société historique de Saint-Boniface	23 668 $
Bibliothèque Sainte-Anne	9 495 $
Fédération des aînés franco-manitobains	6 132 $
District de santé St. Claude Health District Foundation Inc.	3 914 $
Chez Rachel	3 551 $
Hôpital de Saint-Boniface	3 309 $
Corporation archiépiscopal catholique-romaine	2 405 $
Pluri-elles	2 253 $
Paroisse Cathédrale de Saint-Boniface	2 095 $
École Christine-Lespérance	2 026 $
Guid'amies franco-manitobaines	1 976 $
Fondation actionmarguerite	1 959 $
Festival du Voyageur	1 944 $
Habitat chez soi	1 912 $
École Sainte-Agathe	1 783 $
La Maison Gabrielle-Roy	1 751 $
La Société historique de Saint-Georges	1 717 $
École Précieux-Sang	1 519 $
Musée de Saint-Pierre-Jolys inc.	1 394 $
École communautaire Gilbert-Rosset	1 383 $
Collège Louis-Riel	1 208 $
École communautaire Réal-Bérard	1 117 $
Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba	1 100 $
École Pointe-des-Chênes	1 078 $
Fondation Centre médico-social Desalaberry	1 014 $
École Lagimodière	988 $
École Saint-Joachim	897 $
Centre scolaire Léo-Rémillard	815 $
Bibliothèque Sainte-Anne	794 $
Comité culturel de Sainte-Anne	794 $
La Maison des artistes	767 $
École Lacerte	745 $
École communautaire Saint-Georges	683 $
École Taché	624 $
École Saint-Jean-Baptiste	439 $
École / Collège régional Gabrielle-Roy	308 $
École Roméo-Dallaire	280 $
École Noël-Ritchot - Bourse Ashuza Halisi	278 $
École Noël-Ritchot	222 $

BOURSES D'ÉTUDES SUBVENTIONNÉES PAR LES FONDS DE DOTATION

Marissa Bérard	Bourse Armand Boulet	1 050 $
Myriam Dupuis	Bourse Guertin Équipement, Bourse Louis et Antoinette LeMoing	1 050 $
Chloé Freynet-Gagné	Bourse Omer et Annette Chartier	1 050 $
Alexandre Ross-Gautron	Bourse Guertin Équipement	1 050 $
Justin Lacroix	Bourse Antoine-Gaborieau	1 015 $
Véronique Demers	Bourse René et Cécile Mulaire, Bourse Réal et Lise Sabourin	900 $
Émilie Ferguson	Bourse Annette Bisson et descendants, Bourse Annette et Louis Sabourin	900 $
Éric Gosselin	Bourse Anonyme, Bourse Gabriel et Marcelle Forest	900 $
Catherine Lemoine-Courcelles	Bourse Adélaide et Edouard Taillefer, Bourse Georges et Muriel Picton	900 $
Sara Scaletta	Bourse Les amis d'Alfred Monnin	900 $
Codey DeBlois	Bourse André et Cécile Lachance, Bourse Laurent et Gertrude Dubé	800 $
Jacques de Moissac	Bourse Madeleine et Raymond Lafond	800 $
Julie Hince	Bourse Ernest et Jan Molgat, Bourse Annette et Louis Sabourin	800 $
Martine Laurencelle	Bourse Maurice Achet	800 $
Océane Perham	Bourse Aline Trudeau-Aron	800 $
Danique Dupuis	Bourse commémorative Luc Gosselin	750 $
Alix Tole	Bourse commémorative Luc Gosselin	750 $
Eudoxie Keta Kalenda	Bourse André et Jeannette Couture	700 $
Emilie St. Hilaire	Bourse Aline Trudeau-Aron	700 $
Shayla Banville	Bourse Steven Vermeire	694 $
Samuelle Lemoine	Bourse APCLR	690 $
Jonas Desrosiers	Bourse Union nationale française	600 $
Chloé Freynet-Gagné	Bourse Laurent et Jeannette Roy	504 $
Amar Azouaou	Bourse Jeunes engagés du CJP	500 $
Chloé Freynet-Gagné	Bourse Jeunes engagés du CJP	500 $
Kevin Grenier	Bourse du Fonds communautaire de Saint-Léon	500 $
Kristine Grenier	Bourse du Fonds communautaire de Saint-Léon	500 $
Janine-Annette Littmann	Études célestes Bourse Gabriel et Marcelle Forest	500 $
Veronica Friesen	Bourse commémorative Francis Desbiolles	420 $
Dylana Barnabé	Bourse Union nationale française	400 $

*Le montant, recommandé par le comité de distribution de Francofonds et approuvé par le conseil d'administration de Francofonds, pourrait comprendre une combinaison de subvention et d'appariement.
La subvention est désignée selon l'entente du fonds. ***Visitez **francofonds.org pour la liste des fonds qui ont appuyé les projets et bourses.

C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!

Francofonds appuie les priorités communautaires : Francofonds continue à appuyer les priorités de la communauté francophone en distribuant des subventions et bourses qui concordent avec le plan stratégique de la communauté. La fondation veut aussi agrandir l'espace francophone et les occasions où nous pouvons vivre et nous exprimer en français.

Projet : **BOURSE JEUNES ENGAGÉS DU CJP**
Récipiendaires : **Amar Azouaou et Chloé Freynet-Gagné**
Montant : 500 $ chacun

Le Fonds Jeunes engagés du CJP appuie la jeunesse d'expression française dans le développement de sa volonté et de sa capacité d'être active au sein de la francophonie. Les projets ou activités soutenues démontrent un engagement actif au sein de la francophonie au Manitoba de la part de jeunes étudiants. ■

Projet : **VÉLO-MOLO**
Récipiendaire : **Coop Vélo-Cité Inc.**
Montant : 1 500 $

En partenariat avec l'Accueil francophone, la Coop Vélo-Cité a lancé le projet VÉLO-MOLO à l'automne 2017. Chaque mois, depuis octobre 2017, une vingtaine de personnes de l'Accueil francophone se joignent à quelques membres de Vélo-Cité pour faire une randonnée lente en vélo sur les pistes et dans les rues de Saint-Boniface. Les personnes n'ayant pas accès à un vélo peuvent en louer un gratuitement. Ces vélos sont construits par la Coop et donnés à l'Accueil. ■

Projet : **CONCERT POUR LE 200e ANNIVERSAIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE À SAINT-BONIFACE**
Récipiendaire : **Orchestre symphonique de Winnipeg**
Montant : 3 000 $

Les 22, 23 et 24 mars 2018, l'Orchestre Symphonique de Winnipeg (l'OSW) présente un spectacle pour célébrer le 200e anniversaire de l'Archidiocèse de Saint-Boniface. Ce projet, conçu en partenariat avec l'Archidiocèse de Saint-Boniface et la Chorale philharmonique de Winnipeg, met en vedette la musique de Poulenc et Fauré, deux grands compositeurs classiques français, ainsi qu'une œuvre du compositeur canadien Malcolm Forsyth. Ce concert est l'occasion pour le public de se joindre aux abonnés des séries classiques de l'OSW pour marquer l'histoire de l'Église à Saint-Boniface. ■

Projet : **RESSOURCE D'INTERVENTION EN MATIÈRE D'AUTISME POUR LES FAMILLES ET LES PROFESSIONNELS ŒUVRANT EN SITUATION MINORITAIRE**
Récipiendaire : **Université de Saint-Boniface**
Montant : 2 000 $

Ce projet, sous la direction de la professeure Geneviève Roy-Wsiaki, de l'USB, vise l'élaboration d'une version française de la plateforme d'enseignement en ligne *Simple Steps Online Teaching Platform for the Treatment of Autism*. L'objectif est que les professionnels qui œuvrent auprès d'enfants atteints d'un trouble du spectre de l'autisme (TSA) ainsi que les parents puissent accéder aux ressources en français en matière d'éducation et de santé. Prenant appui sur les principes de l'analyse appliquée du comportement (AAC), ce programme d'auto-assistance procure un guide de formation par étapes qui aide à comprendre le diagnostic de TSA et la science de l'AAC. ■

Projet : **FORUM LOCAL DE WINNIPEG**
Récipiendaire : **Le Français pour l'avenir**
Montant : 3 000 $

Winnipeg accueillera cette année encore un forum local Le Français pour l'avenir. Cet évènement regroupera de 300 à 500 élèves venus des écoles secondaires françaises et d'immersion. Comme les années précédentes, le forum aura lieu à l'Université de Saint-Boniface, en avril 2018. Organisés dans plus de 18 villes à travers le Canada chaque année, les Forums locaux du Français pour l'avenir sont des évènements interactifs, en français, d'une journée entière. C'est une occasion de découvrir et d'apprendre la valeur culturelle et professionnelle de continuer une éducation bilingue. ■

Projet : **25e GRAND RASSEMBLEMENT PRÉSCOLAIRE**
Récipiendaire : **Fédération des parents du Manitoba**
Montant : 2 000 $

La Fédération des parents du Manitoba, en collaboration avec les coordonnatrices des Centre de la petite enfance et de la famille (CPEF) organise le 25e anniversaire du Grand rassemblement préscolaire, au printemps 2018. Environ 200 à 300 personnes (enfants de 0 à 5 ans et leurs parents, les prématernelles et Centres d'apprentissage et de soins, ainsi que des services de garde en milieu familial) y sont attendus. La FPM aidera à défrayer les coûts de transport pour 5 à 10 centres ruraux. Au programme : spectacles pour les tout-petits, stations de bricolages, de peinture du visage, de théâtre, de sciences et autres activités. ■

Projet : **PROMOTION, INTÉGRATION ET MAINTIEN DU FRANÇAIS**
Récipiendaire : **Alliance pour l'éducation artistique au Manitoba**
Montant : 1 000 $

L'Alliance pour l'éducation artistique au Manitoba veut rehausser la place de la francophonie au sein de l'organisme en développant son contenu sur le WEB, dans les médias sociaux et pour les publications liées aux évènements. Elle veut également assurer une place pour les artistes francophones (émergents et professionnels) lors de tous ses évènements. ■

Projet : **PARC DU PATRIMOINE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE**
Récipiendaire : **Club des pionniers de Saint-Jean-Baptiste**
Montant : 2 864 $

Le Club des pionniers de Saint-Jean-Baptiste entreprend la construction d'un Parc du patrimoine. Le Parc comprendra une terrasse en pierre au centre du village, avec un endroit dédié aux pionniers métis et canadiens-français qui se sont établis dans la région au 19e siècle. L'Église catholique, qui a eu une grande influence sur la colonisation de la région de la rivière Rouge durant cette période, sera aussi reconnue. L'Abbé David Fillion, en tant que fondateur, y sera aussi reconnu. Le Parc sera également un lieu de recueillement pour honorer les vétérans. ■

Projet : **LA GALETTE DES ROY**
Récipiendaire : **La Maison Gabrielle-Roy inc.**
Montant : 500 $

La Maison Gabrielle-Roy a célébré la visite des rois mages, en janvier dernier, en offrant une activité intitulée « La galette des Roy ». Bertrand Nayet, son auteur en résidence, a animé un après-midi au cours duquel les participants ont chanté en chœur des cantiques de Noël et de l'Épiphanie, accompagnés par une chanteuse et un pianiste. Après les chants et les histoires, les participants ont pu déguster la fameuse galette des « Roy » et découvrir la fève qui a fait de l'un d'entre eux, le roi ou la reine du jour. Une tradition qui allie le chant, la littérature, le jeu et la gastronomie! ■

Projet : **DESCRIPTION ET NUMÉRISATION DE PHOTOGRAPHIES**
Récipiendaire : **La Société historique de Saint-Boniface**
Montant : 5 000 $

Pas moins de 22 affiches et 1 900 documents iconographiques du fonds du 100 Nons seront décrits et numérisés. Les descriptions et les copies numériques seront mises en ligne sur le site de la SHSB. La SHSB améliorera aussi l'interactivité de l'interface Web de sa base de données, grâce à l'installation d'un nouveau logiciel, Disqus. Le travail se fera en embauchant une personne dédiée à la numérisation et par le personnel en place pour la description, l'entrée de données et la mise en ligne. ■

VISITEZ FRANCOFONDS.ORG POUR LA LISTE DES FONDS QUI ONT APPUYÉ LES PROJETS ET BOURSES.

C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!

CLUB DES 1 000 $

Nous tenons à remercier ces membres de la communauté qui ont permis à la fondation de réaliser des gestes concrets importants tels qu'augmenter les programmes de jumelage, l'impact des dons, le capital et le rendement de façon responsable afin de rehausser l'appui envers la communauté.

CLUB 1 000 $ - 10 ANS +

John et Monique Bockstael
Daniel Boucher et Joanne Cerilli
Maria Chaput
Richard Chartier
et Liza Maheu
André et Jeannette Couture
Gabriel et Marcelle Forest
Lucien Guénette
et Claudette d'Auteuil
Michael et Lynne Guertin
Charles et Christiane LaFlèche
Alfred Monnin
Marc Monnin et Donna Miller
Brian Ottenbreit et Mariette Mulaire
Louis Paquin
et Mariette Chartier
Lionel Piché
et Christine Lachance
Gilbert et Jeannine Robert
Jean-Marc Ruest
et Hélène Constant
Greg Selinger
et Claudette Toupin
Donald H. Smith
Anonyme

CLUB 1 000 $ - 5 À 9 ANS (CERCLE DES FLAMBEAUX)

Madeleine Arbez
Diane Bilodeau
Daniel Boissonneault
et Mona Dupuis
Denis Champagne
Léo et Louise Charrière
L'abbé Léo Couture
Raymond
et Diane Desrochers
Bernard Gagné
et Diane Bruyère
Hubert Gauthier
et Monique Ducharme
Josée Lemoine
Henri et Suzanne Magne
David Roche
et Monique Dumesnil
Germain et Annette Simard
Raymond et Marguerite Simard

CLUB 1 000 $ - 0 À 4 ANS

Robert Arbez
Jean et Dolorès Beaumont
Léonne Bilodeau
Roger Bilodeau
Normand et Léonie Boisvert
Hélène Bulger
Aurèle et Louise Campeau
Charités Dorais Inc.
Gérald et Hélène Clément
Gilbert et Lorraine Cloutier
Donald et Cheryl Courcelles
Gérald Dorge
Gilbert et Jeannine Dubé
William Emslie
et Marianne Rivoalen
Denis Fortier et Annette Bazin
José François
André et Léa Fréchette
Marguerite Fredette
Jean-Paul et Angèle Gobeil
Normand Gousseau
et Alice Cochingyan
Margaret Guertin
Irène Kirouac
Marie Labossière
Richard et Elaine Labossière
Réjean LaRoche
Marc Lavoie
Roland Lavoie
Claude Lemoine
Yvan Lupien
Daniel Lussier et Danielle Sturk
Roland Marcoux et Paulince Hince
Maurice et Marcia McCarthy
Missionnaires Oblates
de Saint-Boniface
Gilles et Simone Neveux
Renald et Lorraine Parent
Hélène Perreault
Raymond et Cécile Poirier
Denis Rémillard et Lise Mulaire
Paul et Jeannette Ruest
Joël Sabourin
Gilbert Savard et Roxane Sarrasin
Michelle Smith
Soeurs du Sauveur
Raymond et Paulette Théberge
Joanne Therrien
Paul et Gisèle Vielfaure

LA SOCIÉTÉ DES LEGS

Les dons planifiés jouent un rôle important pour les organismes charitables. Francofonds est reconnaissant des legs testamentaires qui ont été dirigés envers certains secteurs ou des fonds qui nous ont permis d'augmenter les subventions et bourses. La fondation remercie les donateurs et appuyeurs suivants qui se sont engagés à soutenir la communauté à perpétuité!

Louis Bernardin
Raymond et Lorraine Bisson
Normand et Léonie Boisvert
Joseph† et Lucienne Boucher
Aurèle Campeau
Maria Chaput
Léo et Louise Charrière
Léo Couture
Gabriel et Marcelle Forest
Lucile Freynett†
Antoine Gaborieau†
Marcel Gauthier et Patricia Gendreau
Anita Gobeil†
Charles et Christiane LaFlèche
Michel D. Lagacé
Louis R. Laurencelle
Ronald Leclair†
Gérard Lécuyer
Suzanne Lécuyer†
Michèle Lécuyer-Hutton et David Hutton
Michel Monnin
Paul L. Morier†
Raymond Poirier
Gilbert et Jeannine Robert
Donald H. Smith
Michelle F. Smith
Anna Toupin†
Aline Trudeau-Aron†
Maurice et Norma Trudel
Thaïs Vuignier†

APPUYEZ UNE CAUSE DE VOTRE CHOIX!

Saviez-vous que Francofonds est la seule fondation communautaire de la francophonie du Manitoba qui vous permet d'appuyer un fonds, une cause ou un besoin de la communauté à votre façon, en français?

Un don à Francofonds est un geste concret qui satisfait les besoins de la francophonie tout en vous permettant de bénéficier d'avantages fiscaux.

Communiquez avec Francofonds afin de mieux connaître les options comme :

- Les dons uniques, mensuels, en ligne, « autochèque » et autres. Vous pouvez organiser un don automatique selon votre budget.
- Les dons commémoratifs en honneur d'une personne spéciale. Le don peut être dirigé vers un fonds en l'honneur d'une personne ou afin de célébrer une occasion spéciale. Vous pouvez aussi créer un fonds. Francofonds enverra un message commémoratif en honneur de votre don.
- Les dons planifiés : Francofonds offre des ressources pour les dons planifiés pour les donateurs qui désirent laisser leur marque ou transmettre les valeurs qui leur tiennent à cœur sans affecter leur situation financière actuelle, tout en leur permettant de profiter d'avantages fiscaux intéressants.
  - Le don testamentaire : sous forme d'un montant, de biens mobiliers ou immobiliers, d'un pourcentage de votre succession, ou d'un legs testamentaire.
  - L'assurance-vie : un excellent moyen de faire un don substantiel.
  - Autres : Fiducie, REER, FERR, biens meubles et immeubles, œuvres d'art, de produits en nature pour les activités de levée de fonds comme Chefs en plein air et La Classique Caisse.
  - **NOUVEAU** - Les titres boursiers : Vous pouvez faire le don de titres boursiers à un fonds. Francofonds vendra les titres et vous remettra un reçu d'impôts pour la valeur des titres vendus.

Ce ne sont que quelques options. Veuillez communiquer avec Madeleine Arbez afin d'en connaître davantage.

Toute demande de renseignements est confidentielle et sans engagement de votre part. Francofonds divulge les noms des donateurs avec votre permission, le montant des dons n'est jamais publié.

MARQUEZ VOTRE CALENDRIER

- **LE 19 AVRIL 2018 :** Médiathon pour clôturer la campagne 50e anniversaire du 100 NONS .
- **LE 7 JUIN 2018 :** Chefs en plein air 2018 .
- **LE 6 SEPTEMBRE 2018 :** La Classique Caisse 2018.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE FRANCOFONDS :

Nicole Legal, présidente
Pauline Charrière, vice-présidente
Simon Schaubroeck, trésorier
Ibrahima Diallo, représentant du CA au CE
Diane Leclercq
Alain Laurencelle
Robert Loiselle
Clément Séyi
Michèle Lécuyer-Hutton, présidente sortante

PERSONNEL :

Madeleine Arbez, Directrice générale
Elaine Labossière, Gestionnaire, services aux membres

Merci!

aux partenaires suivants pour leur appui de la fondation communautaire du Manitoba français.

THE WINNIPEG FOUNDATION · Manitoba · Patrimoine canadien / Canadian Heritage · Caisse Groupe Financier · THE THOMAS SILL FOUNDATION INC · S F M SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

FRANCOFONDS
205, boulevard Provencher, bureau 101
Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4
Téléphone : 204 237-5852
Sans frais : 1 866 237-5852
Télécopieur : 204 233-6405
info@francofonds.org
www.francofonds.org

Club de Bicolo

LE PRINTEMPS

CONCOURS



LIS ATTENTIVEMENT

Tu as attendu patiemment mon concours. Eh bien, le voilà.

Les plus vieux (9 ans et plus), dessinez un panneau publicitaire qui annonce le printemps (feuille 8 ½ X 11).

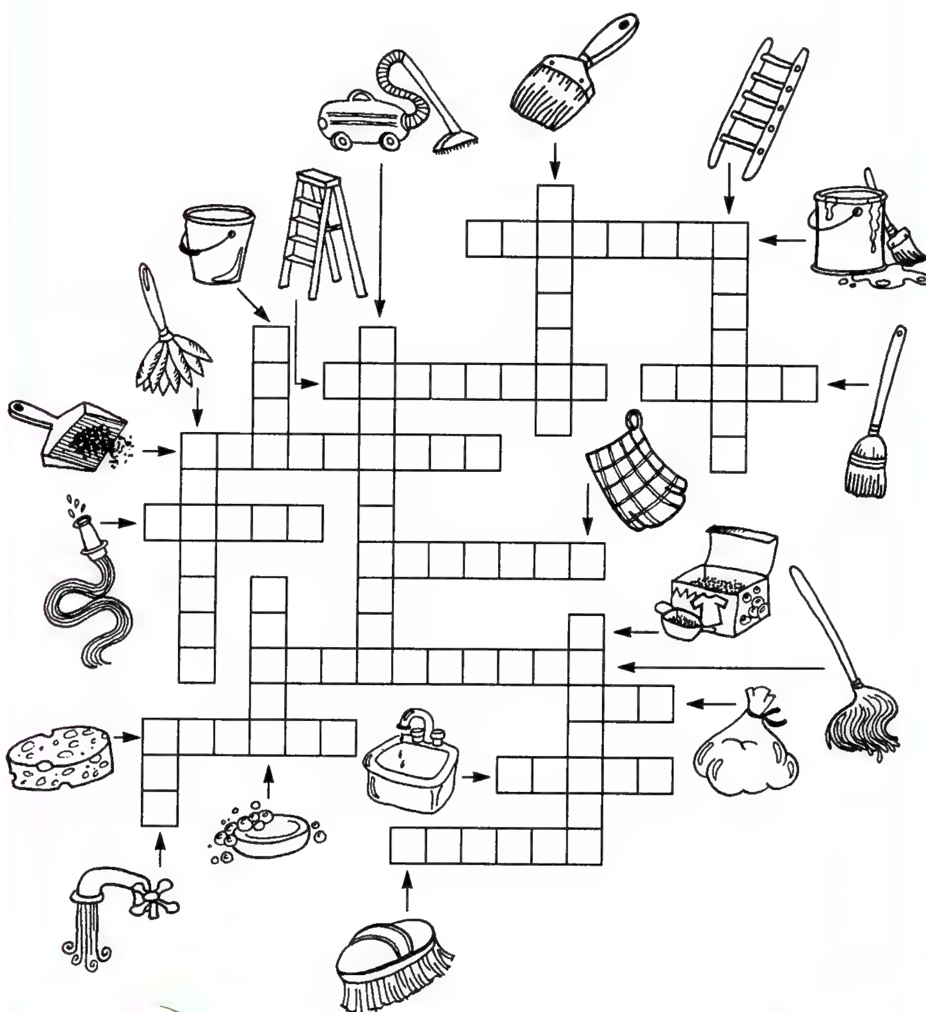
Les plus petits (3 à 8 ans), dessinez une scène du printemps comme des fleurs, des oiseaux qui bâtissent leurs nids ou le retour des outardes (feuille 8 ½ X 11).

Pour participer, remplis le coupon suivant et envoie le tout **avant le mercredi 11 avril 2018**. J'ai hâte de voir ta création!

1

MOTS EN IMAGES : LE GRAND MÉNAGE

C'est l'heure du grand ménage du printemps. Remplis la grille avec les noms de ces objets très utiles. Les mots s'écrivent de gauche à droite ou de haut en bas.



COUPON DE PARTICIPATION

Prénom

Nom

Adresse

Ville | Code postal

N° de téléphone à la maison | Âge

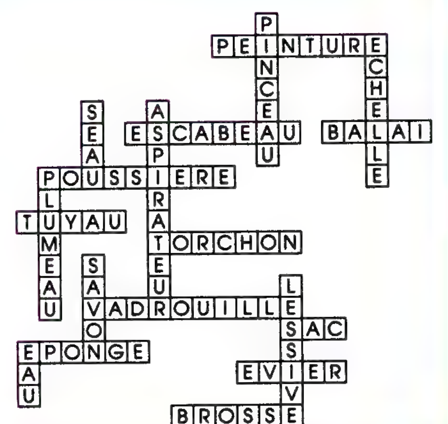
Si tu participes avec ta classe, inscris ton :

École | Niveau scolaire

Note aux enseignants : Veuillez vous assurer que les élèves complètent correctement le coupon de participation. Cela nous aide à bien acheminer les cadeaux aux gagnants.

SOLUTIONS :

1.



Club de Bicolo • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 204-237-4823

CULTUREL

Le CCFM cherche à améliorer son offre de services

Pas juste réagir, mais innover

Le Centre culturel franco-manitobain veut mieux répondre aux besoins des francophones de 2018 en matière de promotion et de diffusion de l'art et de la culture. Pour y arriver, il a pris le pouls du public et de ses organismes partenaires.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Près de 50 personnes ont convergé vers le CCFM, le 17 mars, pour offrir leurs perspectives sur les services de l'institution, ainsi que les moyens de les financer et de les livrer.

Julien Bédard, le président du CCFM, détaille le raisonnement qui a conduit à cette consultation du public :

« Ça fait un an et demi que nous préparons cette rencontre. Le CCFM est une société de la Couronne qui existe depuis 1972 et qui occupe le site de l'ancien Juniorat des pères Oblats depuis 1974. Il offre des services culturels et abrite une brochette d'organismes. Au fil des années, nous avons souvent invité le public à assister à des séances d'information où nous faisions un état des lieux de notre fonctionnement. Mais je crois que c'est la première fois qu'on a ouvert nos portes à M. et Mme Tout le Monde pour avoir leur point de vue sur la programmation, le financement, les locaux. En bref, sur tout.

« Lors de la semaine qui a précédé la rencontre du 17 mars, nous avons également tenu des sessions de travail avec notre personnel, nos bâilleurs de fonds, et nos organismes partenaires comme la SFM, la DSFM, le Festival du Voyageur, Pluri-elles. Ces parties prenantes nous ont donné leur son de cloche. »

La rencontre du 17 mars était animée par la firme de consultants ontariens de Doyon+Dupuis. Yves Doyon, son cofondateur, a d'abord invité l'assistance à former des petits groupes, qui ont réfléchi sur les services, les programmes, voire même la mission et la vision du CCFM.

Après une plénière, les participants ont ensuite voté sur les idées qui ont émergé des discussions.



Marie-Claude McDonald, Valérie Rémillard, Normand Gousseau et Simon Normandeau, réunis en groupe de discussion lors de la consultation publique organisée par le Centre culturel franco-manitobain, le 17 mars dernier.

photo : Daniel Bahuaud

Ginette Lavack, la directrice générale du CCFM depuis août 2017, se dit « très satisfaite » de la teneur et des résultats de la consultation. « On voulait prendre du recul pour voir si l'offre des services actuels était bonne, ou s'il y avait autre chose qu'on pouvait, qu'on devait faire. On a obtenu beaucoup de pistes sur la programmation, les locaux, l'offre des services.

« Très prochainement, Doyon+Dupuis fera la synthèse des idées. Ces idées serviront à créer un nouveau cadre stratégique pour les prochaines années. On développera un nouveau modèle d'offre de services. »

Julien Bédard est lui aussi « plus qu'heureux des idées qui ont jailli des rencontres ». « Nous voulons faire plus que tout simplement nous adapter aux réalités de 2018. S'adapter, c'est réagir. Nous voulons innover. Et pour innover, il faut consulter. Ces partages nous donneront les outils qu'il faut pour réellement innover. »

Parmi les idées proposées...

« Et pourquoi ne pas...? »

La rencontre organisée par le Centre culturel franco-manitobain a permis aux gens présents de proposer leurs idées à titre personnel sur la façon de comment mieux assurer la livraison d'une programmation innovatrice.



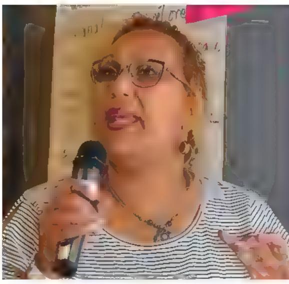
Madeleine Arbez.



Derrek Bentley.



Monique LaCoste.



Salwa Meddri.



Michelle Gervais.

photos : Daniel Bahuaud

MADELEINE ARBEZ

« Il faut voir à l'autosuffisance financière du CCFM, pour que les rêves exprimés le 17 mars puissent être financés de manière durable. Pourquoi pas des campagnes de financement social pour le CCFM? Nous suggérons d'activer l'entité Les Amis du CCFM, afin qu'elle planifie des stratégies de financement pour collecter des fonds et maximiser l'efficacité des demandes de financement du CCFM auprès des bâilleurs de fonds. »

DERREK BENTLEY

« Le CCFM doit établir plus de partenariats avec les organismes de la francophonie. Il faut une synergie pour éviter de travailler en silo. Si, par exemple, le Conseil jeunesse provincial invite un artiste pour une de ses activités auprès des jeunes, pourquoi ne pas avertir le CCFM et organiser une performance pour le grand public? Les deux organismes pourraient partager les coûts et les bénéfices, tout en augmentant la participation de tous. »

MONIQUE LACOSTE

« Pour amener le CCFM au rural, on pourrait créer des CCFM satellites, avec l'appui de l'Association culturelle franco-manitobaine. Les artistes pourraient parfois s'y rendre pour offrir de la programmation et des concerts.

Et puis avec le numérique, on pourrait aussi offrir de la programmation et des spectacles du CCFM en *live streaming*. Et pour rendre l'évènement plus alléchant en région, on pourrait inviter les gens à se rendre aux CCFM satellites pour qu'ils visionnent le *streaming* ensemble. »

SALWA MEDDRI

« Le CCFM pourrait célébrer davantage la francophonie d'aujourd'hui dans toute sa diversité. Pourquoi ne pas faire des projets avec les organismes culturels qui représentent les différentes cultures des nouveaux arrivants? Ou encore offrir à ces organismes une vitrine, soit ponctuelle ou de plus longue durée, au CCFM? Et pourquoi ne pas faire du mentorat entre artistes francophones du Manitoba et artistes francophones d'ailleurs? »

MICHELLE GERVAIS

« Le CCFM doit être au cœur de notre francophonie. Depuis la fermeture du Foyer, les gens ont soif d'un endroit au CCFM où ils peuvent se rendre avec des amis pour prendre un verre et jaser. Pour tout simplement se rencontrer et se laisser vivre en français.

« Il faut aussi que le CCFM soit le principal endroit où ont lieu les évènements culturels incontournables. Autrefois, les francophones se rendaient au CCFM pour la Fête du Canada, ou la Saint-Jean-Baptiste. Ça devrait toujours être le cas. »

D. B.

Le Perche : un des berceaux des Canadiens français

Vos aïeux sont-ils du Perche?

Le Perche, plus que la région qui a donné son nom aux imposants chevaux de trait, est une province du Nord-Ouest de la France, située dans sa majeure partie en Normandie. Retirée, naturelle, discrète, cette région regorge d'histoires et surtout, d'Histoire canadienne.

MORGANE LEMÉE
mlemee@la-liberte.mb.ca



Le Musée de l'émigration française au Canada de Tourouvre et son architecture contemporaine. En médaillon : Justin Stanic, directeur du Musée.

photo : Gracieuseté Jonathan Stanic

À Tourouvre, se trouve le seul Musée d'envergure de l'émigration française au Canada de France. Jonathan Stanic, son directeur depuis août 2017, partage ses secrets avec passion.

Petit point d'histoire d'abord. Au 17e siècle, la France s'établit en Amérique du Nord. À son apogée, le territoire de la Nouvelle-France s'étend du golfe du Saint-Laurent au delta du Mississippi, en passant par la Baie d'Hudson, les Grands Lacs, le lac Winnipeg et la rivière Ohio. Le régime français dure plus de 150 ans.

Jonathan Stanic est historien de formation : « On sait qu'il y a entre 27 000 et 33 000 Français qui ont traversé l'Atlantique durant cette période, jusqu'à la fin de la Nouvelle-France, en 1763. Leur grande motivation était les terres. Au dernier compte, parmi eux, 324 Percherons étaient partis. »

Beaucoup de Bretons, de Normands, mais peu de Percherons. Alors, pourquoi une telle importance mise sur leur émigration au Canada? « La particularité des Percherons est qu'ils sont partis très tôt, vers 1634, et qu'ils sont restés sur place. Et surtout, ils ont été très actifs. Ils ont eu beaucoup d'enfants, comparés aux émigrants des autres régions de France. »

C'est pourquoi on retrouve beaucoup de noms originaires du Perche chez les Canadiens français. « Parmi les patronymes du Perche il y a les Tremblay, les Gagnon (s'élevant à 500 000), les Gagné, et les Guyon, qui ont donné les Dion d'Amérique, dont Céline Dion. Il y a les Cloutier aussi, dont l'ancêtre Zachary Cloutier serait à l'origine de presque 80 % des Québécois francophones. »

En France, une association Perche-Canada a vu le jour en 1957 pour retracer les liens entre le Québec et le Perche, et ensuite entre l'ensemble du Canada et le Perche.

Situé symboliquement au 15, rue du Québec, le Musée de l'émigration française au Canada à Tourouvre a pour mission d'attirer davantage de Nord-Américains. Parmi les 500 à 700 visiteurs annuels du Musée, beaucoup sont à la recherche de leurs ancêtres, explique son directeur. « On aide parfois nos visiteurs de l'autre côté de l'océan à parfaire leur arbre généalogique (1). Autour de la ville, ils peuvent également visiter les maisons des anciens pionniers. »

Les trois principales villes d'émigration percheronne au Canada sont Mortagne-au-Perche, Saint-Cosme-en-Vairais et Tourouvre. Cette dernière a été choisie en 2006 pour accueillir le musée. « La scénographie du Musée de l'émigration a été conçue à Montréal. Le gouvernement canadien a d'ailleurs participé à la construction du Musée. Des ambassadeurs viennent régulièrement. Nous essayons de garder des liens forts avec le Canada. »

Le Musée, de facture contemporaine, présente cinq thématiques qui retracent le parcours historique et ethnographique de l'épopée d'un Percheron vers la Nouvelle-France. Jonathan Stanic : « On montre comment la traversée de l'Atlantique pouvait être très compliquée pour des jeunes Percherons français. Et aussi comment ils se sont alliés avec les Autochtones. Ils se sont inspirés d'eux, car les Français l'ont très vite compris : sans les populations autochtones, ils ne survivraient pas. »

L'institution met aussi l'accent sur l'importance de la francophonie et des descendants présents au Canada. « On aimerait pousser la recherche plus loin au Musée, notamment sur l'émigration contemporaine, mais aussi sur l'Histoire autochtone. »

(1) Pour toute question, contactez Jonathan Stanic : info.museales@gmail.com

D'où viennent les francos aujourd'hui?

Pour la population immigrée dont la première langue officielle parlée est le français seulement, les chiffres montrent que ce groupe linguistique au Canada a été alimenté par un même ensemble de dix pays, tant en 1991 qu'en 2011.

En 1991, la France comptait 11 225 émigrés vers le Canada, suivie (dans l'ordre décroissant du nombre d'immigrés francophones) des États-Unis, la Belgique, Haïti, le Liban, l'Île Maurice, le Maroc, l'Égypte, l'Italie et la Suisse.

En 2011, la France comptait 16 050 immigrants au Canada, suivie par Haïti, la République démocratique du Congo, l'Île Maurice, les États-Unis, le Maroc, le Liban, la Belgique, l'Algérie et l'Égypte. (1)

(1) Source : Statistique Canada

SUDOKU

PROBLÈME N° 593

9					3			
		4	2					
	5	3			1			
							6	1
8						4		
			9	7		2		
	9		3	4	5		8	
	1		6		2		9	7

RÉPONSE DU N° 592

9	8	4	2	7	1	5	6	3
1	2	3	9	6	5	7	4	8
5	6	7	3	8	4	1	2	9
7	4	1	5	3	6	9	8	2
2	5	6	1	9	8	3	7	4
3	9	8	4	2	7	6	5	1
6	1	9	7	4	2	8	3	5
8	3	2	6	5	9	4	1	7
4	7	5	8	1	3	2	9	6

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Toutes les deux semaines, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.

DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Dites, êtes-vous une personne à qui on peut confier un secret sans crainte que vous ne le répétiez? Moi, oui. Même sous la torture, je resterai muet comme une tombe... sauf si ma mère m'interroge. Nom d'un vilebrequin! Cette femme ferait parler un mort! Encore hier, alors que j'étais chez mes parents pour le souper, mon père m'a confié, pendant que ma mère était dans la cuisine, qu'il planifiait un voyage d'amoureux pour leur anniversaire de mariage. Il m'a fait promettre de ne pas en parler à Édith, car il voulait lui faire une surprise. Comme d'habitude, j'ai promis. Et comme d'habitude, j'ai tout dit. Dès que ma mère s'est retrouvée seule avec moi, elle s'est mise au travail :

- Qu'est-ce que ton père t'a dit?

- Rien.

- Eddy, ne mens pas à ta vieille mère, ce n'est pas bien. C'est sa quincaillerie, il veut la vendre, c'est ça?

- Mais non, ce n'est pas ça du tout.

- Aha! Ce n'est pas ça, mais tu avoues qu'il y a quelque chose! Je le savais!

Sainte-Égoïne! Je n'avais rien dit! Elle a repris de plus belle :

- Ce n'est certainement pas en lien avec notre anniversaire de mariage, il l'oublie tout le temps...

- Voyons donc! Il ne l'oublie pas tout le temps, la preuve...

- La preuve, c'est qu'il planifie une fête?

- Non...

- Un voyage?

- Euh...

Elle m'a promis de faire semblant d'être surprise quand mon père lui annoncerait la nouvelle. Avant de retourner dans la cuisine en dansant, elle a ajouté :

- Je m'inquiète que tu aies autant de trouble à garder un secret. Il faudrait que tu t'exerces à être moins manipulable.

Le français de ma mère est-il aussi clair que son message? Voyez la réponse à la page 28.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine. N'oubliez pas ce que disait le duc de La Rochefoucauld : « Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre secret si nous n'avons pu le garder nous-mêmes? »

Eddy Moidon

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 962

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											■	
2								■				
3						■						
4							■					
5									■			■
6				■								
7						■				■		
8		■										
9					■							■
10									■			
11			■									
12								■				

HORIZONTALEMENT

1- Il est destiné à conserver l'eucharistie.
2- Personne qui édite. – Tas.
3- Devint rose. – Blanc servant à séparer les mots.
4- Agira avec ruse. – Unité monétaire divisionnaire anglaise (pl.).
5- Rendrai tranchant. – Aluminium.
6- Chiffre. – Fréquentatif.
7- Il draine une plaie suppurante. – Style de musique. – Personnel.
8- Installas sur le trône un évêque.
9- Manifesta son mécontentement. – Exerçait une action en justice.
10- Qui a de l'élégance. – Très court.
11- Nicole Leroux. – Échouassent.
12- Permît. – Ville d'Italie.

VERTICALEMENT

1- Vainquirent complètement.
2- Rendue moins pénible. – Interjection.
3- 366 jours.
4- Canal qui amène l'eau de mer dans les marais salants. – Entre le cheval et l'âne.
5- Diminue le diamètre d'une pièce métallique. – Rivière de Suisse.
6- Prêt pour le bain. – Adresse. – Servit une rente à quelqu'un.
7- Unité de mesure des surfaces agraires. – Dirigeable, ballon.
8- Constrictives.
9- Boit. – Capitale des Samoa. – Personnel.
10- Tirât son origine de. – Titre (pl.).
11- Habituant quelqu'un à un nouveau milieu.
12- Consommée. – Ville du Maroc. – Sainte.

RÉPONSES DU N° 961

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	H	A	N	S	O	N	N	E	T	T	E
2	H	Y	G	I	E	N	E	■	N	E	E	S
3	E	P	I	N	E	■	P	A	T	I	N	S
4	V	O	T	A	■	B	E	L	A	N	T	E
5	R	I	E	S	L	I	N	G	■	T	A	S
6	O	D	E	■	E	S	T	I	M	A	S	■
7	T	E	■	R	U	C	H	E	E	S	■	A
8	E	■	F	E	R	U	E	S	■	S	U	S
9	M	A	I	G	R	I	S	■	B	E	R	S
10	E	N	L	I	A	T	■	P	E	S	E	E
11	N	O	M	E	■	E	R	R	E	■	E	N
12	T	R	E	S	O	R	I	E	R	E	■	E

SPORT

▶ Un Bonifacien joueur de soccer de l'année

Damian Truong, le magicien du ballon rond

Des rues de Saint-Boniface à New York, la passion du ballon rond de Damian Truong n'a pas de limite. Joueur masculin de l'année de l'Association de soccer du Manitoba, cette jeune star de 16 ans a un avenir très prometteur.



mlemee@la-liberte.mb.ca

Entre ses origines francophones du côté de sa mère, Suzanne Bohémier, et chinoises du côté de son père, Oai Truong, Damian Truong a vécu toute sa vie à Saint-Boniface. Le jeune sportif fait la fierté de la famille, grâce à son talent.

Depuis l'âge de trois ans, il pratique le soccer, qui s'est très vite transformé en passion. Il le définit même comme son « style de vie ». « J'ai toujours adoré ce sport. Il est de moins en moins populaire au Manitoba. Mais pour moi, au contraire, l'aventure commence tout juste! Surtout depuis la dernière année, qui a été extrêmement intense et diversifiée. Dans le bon sens! »

En effet, Damian Truong accumule les victoires. Durant l'été, il joue avec le club manitobain Bonivital, qu'il a rejoint à l'âge de dix ans, alors qu'il fallait en avoir 11 pour jouer. Aujourd'hui, le joueur précoce continue d'avoir une longueur d'avance. « Alors que j'ai un an de moins, l'équipe supérieure à ma catégorie me demande souvent de jouer avec eux pour le championnat national. En 2016, on s'est rendus jusqu'en demi-finale. L'année passée, on est revenus avec la médaille d'or! Une première pour le Manitoba. C'était incroyable! »

Cette victoire vaut à Damian Truong de remporter non pas un, mais deux prix durant la Soirée d'excellence de soccer à l'Hôtel Norwood, organisée par l'Association de soccer du Manitoba, le 10 mars dernier : un en tant que joueur dans l'Équipe de l'année et celui de Joueur de l'année. « J'étais très surpris, surtout vu mon jeune âge. Je suis vraiment content et surtout vraiment honoré. »

Damian Truong est en 11e année à Glenlawn Collegiate. Le programme élite de soccer de cette école n'est ni plus ni moins un programme de formation en partenariat avec les Whitecaps, l'équipe professionnelle de soccer de Vancouver. « Cette équipe a des centres un peu partout au Canada, dont Winnipeg. Juste six joueurs sont sélectionnés par tranche d'âge, pour former une équipe qui rassemble 9e, 10e et 11e années. Je me consacre à cette équipe durant tout l'hiver. »



Damian Truong dans son Saint-Boniface natal.

photo : Morgane Lemée

Une autre expérience inoubliable : participer aux Jeux d'été du Canada, à Winnipeg. D'autant plus que cette fois-ci, c'est avec les moins de 18 ans que Damian Truong jouait. « C'était génial ! On a vraiment été traités comme des professionnels. C'était une grande fierté d'être dans le village des athlètes. »

Et le succès de Damian Truong ne se limite pas aux frontières du Manitoba. Son agilité et ses techniques précises ont eu écho dans les provinces voisines. Si bien que la meilleure équipe d'Ontario, qui fait partie du club Erin Mills à Toronto, a spécifiquement demandé à jouer avec Damian Truong.

L'expérience s'est si bien déroulée, qu'ils le gardent pour un tournoi à New York. « Être voulu par une si belle équipe, ça fait vraiment plaisir. Je suis parti à New York avec eux. J'aime beaucoup cette équipe, car ils sont beaucoup plus compétitifs, plus agressifs. C'est donc beaucoup plus physique, ce qui est une de mes forces. »

En fait, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse chaleur extrême, Damian Truong joue au soccer, tout au long de l'année. Grand fan de Lionel Messi, il se voit jouer au soccer pour toujours. Son rêve serait de jouer au niveau professionnel, après avoir obtenu une bourse d'études pour jouer au soccer aux États-Unis, à un plus haut niveau.

EMPLOIS ET AVIS

St.Boniface GARDERIE DE BAMBINS

OFFRE D'EMPLOI

Saint-Boniface Garderie de Bambins Inc. est à la recherche de candidat(e)s pour combler les postes suivants :

- **Superviseur(e) de la jeune enfance (niveau II ou III)**
- **Éducateur(trice) (niveau II ou III)**

Postes permanents à temps plein.
Date d'entrée en fonction : aussitôt que possible.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae et trois noms de référence à l'adresse ci-dessus.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae et trois références à l'intention de :

Thérèse Musafiri, Directrice
Saint-Boniface Garderie de Bambins Inc.
240, avenue Taché
Winnipeg (Manitoba) R2H 1Z7
Tél. : 204 237-8660 • Courriel : garderiebambins@gmail.com

MUNICIPALITÉ RITCHOT MUNICIPALITY

LA MUNICIPALITÉ DE RITCHOT

ACCEPTE ACTUELLEMENT DES DEMANDES POUR

L'ÉQUIPE VERTE

LES CANDIDAT(E)S DOIVENT ÊTRE ÂGÉ(E)S ENTRE 16 ET 24 ANS ET INSCRIT(E)S DANS UN PROGRAMME D'ÉTUDE POSTSECONDAIRE.

PÉRIODE DE TRAVAIL :
À compter du 23 avril 2018

HEURES DE TRAVAIL :
Du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h 30

Les tâches comprennent les suivantes : la tonte du gazon, le peinturage, l'enlèvement des ordures, le nettoyage et l'entretien des parcs communautaires, des accotements et des terre-pleins, des trottoirs, des affiches, des fossés de drainage, l'arrosage, etc.

L'expérience de travail avec des machines alimentées à l'essence est un atout.

Vous pouvez soumettre votre curriculum vitae au Bureau Municipal de Ritchot, 352, rue Principale, Saint-Adolphe, MB R5A 1B9, entre 8 h 30 et 16 h 30. Vous pouvez également l'envoyer par courriel à l'adresse suivante : **publicworks@ritchot.com.** La date limite de présentation des C.V. est **le 13 avril 2018, avant 14 h**.

Veuillez noter que seul(e)s les candidat(e)s sélectionné(e)s pour passer une entrevue seront contacté(e)s.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le Service des travaux publics au 204-883-2142.

Country Skies. City Ties.
Sous le ciel de la campagne.

Winnipeg

Service des travaux publics
Service de l'urbanisme, des biens et de l'aménagement – direction des cimetières municipaux et
Organisme de service spécial des terrains de golf de Winnipeg

AVIS PUBLIC DE 2018

PROGRAMMES D'APPLICATION DE PESTICIDES

Nous vous informons par les présentes de notre intention d'appliquer en 2018 les programmes de lutte antiparasitaire indiqués ci-après sur les biens-fonds relevant du Service des travaux publics, du Service de l'urbanisme, des biens et de l'aménagement – direction des cimetières municipaux et de l'Organisme de service spécial des terrains de golf de Winnipeg.

1. Pour lutter contre les mauvaises herbes, les insectes et les maladies des végétaux dans les parcs, dans les cimetières, sur les terre-pleins et dans les jardins ornementaux, les pesticides indiqués ci-après peuvent être utilisés :

- 2,4-D Amine 600
- Amitrol 240
- Banner Maxx
- Banvel
- Captan
- Chontrol Peat Paste
- Civitas
- Clearview
- Daconil 2787
- Daconil Ultrex
- DyCleer
- EcoClear
- Factor 540
- Fiesta
- Flortect
- Funginex DC
- Garlon
- Instrata TM
- Lontrel 360
- Meltatox
- Milestone
- Par III
- Pond Clear
- Premium 3-Way XP
- Primo Maxx
- Round-up Ultra II
- Rovral Green GT
- Safer's Insecticidal Soap
- Scimitar CS
- Tordon 22K

Les dates d'application prévues s'étendent du 1er mai au 31 octobre.

2. Pour lutter contre les mauvaises herbes, les insectes et les maladies du gazon sur les terrains de golf, les pesticides indiqués ci-après peuvent être utilisés :

- 2,4-D Amine 600
- Acelepyrin
- Aliette T&O
- Aliette Signature
- Amitrol 240
- Arena 50 WDG
- Avignon
- Banner Maxx
- Banvel II
- Cadence WDG
- Casoron G-4
- Civitas
- Compass 50 WG
- Daconil 2787
- Daconil Ultrex
- Diazinon 50 EC
- Dipel
- Dursban Turf
- Ecoclear
- Eagle WSP
- Fiesta
- Foray 48B
- Garlon
- Golden Eagle
- Glyphosate
- Heritage Maxx
- Hyvar XL
- Insignia
- Instrata
- Killex
- Mecoprop
- Merit 0.5G
- Merit Solupak 75 WSP
- Oracle
- Par III
- Polydex
- Premium 3-Way XP
- Premis 200F
- Primo Maxx
- Pro-Fungicide X
- Pro-Systemic
- Pro-Turf K.O.G.
- Prophesy
- Prox 120
- Pyrate
- Qualipro Propiconazole
- Quicksilver
- Reward
- Rhapsody ASO
- Round UP Weathermax
- Round Up Transorb
- Rovral Green
- Sarritor
- Scimitar
- Senator 70 WP
- Sevin T&O
- Subdue Maxx
- Super Spreader Sticker
- Trilogy SC
- Triton
- Truban 30 WP
- Vectobac
- Zerotol

Les dates d'application prévues s'étendent du 1er avril au 30 novembre.

3. Pour lutter contre les mauvaises herbes, les insectes et les maladies du gazon sur les terrains de boulingrin, les pesticides indiqués ci-après peuvent être utilisés :

- Banner Maxx
- Daconil 2787
- Daconil Ultrex
- Eagle WSP
- Golden Eagle
- Heritage
- Heritage Maxx
- Instrata
- Premium 3-Way XP
- Primo Maxx
- Prophesy
- Rovral Green
- Scimitar CS

Les dates d'application prévues s'étendent du 1er mai au 30 novembre.

4. Pour lutter contre la maladie hollandaise de l'orme dans les limites de la ville, nous utiliserons les fongicides indiqués ci-après :

- Arbotect 20-S
- Eertavas

Les dates d'application prévues s'étendent du 1er juin au 30 septembre.

5. Pour lutter contre les rongeurs dans les parcs et les cimetières, les rodenticides indiqués ci-après peuvent être utilisés :

- Giant Destroyer

Les dates d'application prévues s'étendent du 1er mai au 31 octobre.

Les pesticides utilisés et les procédés d'application seront conformes aux recommandations d'utilisation figurant sur les étiquettes agréées du gouvernement fédéral et aux recommandations du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et du Développement rural du Manitoba. Les demandes et les objections concernant ce qui précède doivent être faites par écrit, dans les 15 jours qui suivent la publication du présent avis, à :

Développement durable Manitoba
Direction des autorisations environnementales
123, rue Main, bureau 160, C. P. 80
Winnipeg (Manitoba) R3C 1A5

Avis rendu par :

Jim Berezowsky, Directeur du Service des travaux publics

Jane Saxby, Administratrice des cimetières

Ben Fey, Directeur de l'exploitation du Service des terrains de golf de Winnipeg





WORLD TRADE CENTRE® WINNIPEG

Serving all of Manitoba
Au service de tous les Manitobains

OFFRES D'EMPLOI

Le World Trade Centre Winnipeg est à la recherche de trois personnes motivées et bilingues (français-anglais) pour remplir les postes suivants :

ADJOINT(E) ADMINISTRATIF(IVE) (POSTE BILINGUE)

Date de clôture : le 30 mars 2018 avant 17 h

La personne choisie sera responsable d'appuyer directement la présidente-directrice générale avec la gestion de dossiers, la prévision, l'organisation et l'assemblement des informations et de la documentation nécessaires et de se responsabiliser des suivis de rencontres.

De plus, elle devra prêter main-forte à l'organisation d'évènements spéciaux, de forums et de missions exploratoires, et d'assurer la participation active du WTC Winnipeg au sein du réseau de la World Trade Centers Association en plus de toutes autres tâches assignées par la direction.

Qualités requises :

La personne choisie aura :

- de l'expérience dans le domaine des services administratifs et au service à la clientèle;
- d'excellentes aptitudes en organisation et en gestion du temps, avec exactitude et minutie;
- des compétences démontrées en analyse et en résolution de problèmes;
- d'excellentes compétences en communication écrite en anglais et en français;
- d'excellentes compétences en relations interpersonnelles;
- fait des études postsecondaires formelles;
- acquis une vaste expérience dans l'utilisation d'Internet et de la suite MS Office dont Word, Excel, Outlook et PowerPoint, ainsi que des systèmes Web et de bases de données;
- de l'expérience dans la gestion des renseignements confidentiels sur les clients;
- la capacité de travailler en équipe et de façon autonome;
- un permis de conduire valide et accès à un véhicule.

COORDONNATEUR(TRICE) DU MARKETING (POSTE BILINGUE)

Date de clôture : le 6 avril 2018 avant 17 h

La personne choisie devra fournir des services de marketing aux clients internes et externes du World Trade Centre Winnipeg, et ce, dans les deux langues officielles.

Qualités requises :

La personne choisie aura :

- de l'expérience dans le domaine du marketing et des communications;
- d'excellentes aptitudes en organisation et en gestion du temps, avec exactitude et minutie;
- des compétences démontrées en analyse et en résolution de problèmes;
- d'excellentes compétences en communication écrite en anglais et en français;
- d'excellentes compétences en relations interpersonnelles et en service à la clientèle;
- fait des études postsecondaires formelles;
- acquis une expérience dans l'utilisation de logiciels (Internet; suite MS Office, Word, Excel, Outlook, PowerPoint; InDesign; logiciels Adobe; systèmes Web et de bases de données);
- de l'expérience dans la gestion des renseignements confidentiels sur les clients;
- la capacité de travailler en équipe et de façon autonome;
- un permis de conduire valide et accès à un véhicule.

Fonctions :

La personne choisie assumera les responsabilités suivantes sous la direction de la directrice des communications.

- Assurer la mise en œuvre de la stratégie de marketing du WTC Winnipeg en conformité avec l'image de marque de l'organisme.
- Produire et diffuser les outils de marketing du WTC Winnipeg (brochures, annonces, publications, présentations, pancartes, documents).
- Offrir un appui à la gestion des demandes de partenariat et de commandites.
- Offrir un appui à la coordination d'évènements du WTC Winnipeg en s'assurant que les aspects liés au marketing sont pris en considération.
- Créer, afficher et gérer le contenu des plateformes médias sociaux, y compris les plateformes Twitter, Facebook et LinkedIn.
- Exécuter des campagnes en ligne pour promouvoir les évènements et les programmes de l'organisme.
- Exécuter toutes autres tâches connexes sur demande.

CONSEILLER(ÈRE) EN AFFAIRES (POSTE BILINGUE)

Date de clôture : le 6 avril 2018 avant 17 h

La personne choisie devra fournir aux clients des renseignements et des outils fiables relatifs au démarrage et à l'expansion d'une entreprise, à l'importation et à l'exportation, aux programmes gouvernementaux disponibles, etc., et ce, dans les deux langues officielles.

Qualités requises :

La personne choisie aura :

- de l'expérience dans le domaine des services à la clientèle notamment des services d'information ou d'évaluation des besoins des clients dans les deux langues officielles (anglais et français);
- d'excellentes aptitudes en organisation et en gestion du temps, avec exactitude et minutie;
- des compétences démontrées en analyse et en résolution de problèmes, ainsi que des compétences approfondies en recherche;
- d'excellentes compétences en communication écrite en anglais et en français;
- d'excellentes compétences en relations interpersonnelles et en service à la clientèle;
- fait des études postsecondaires formelles;
- acquis une vaste expérience dans l'utilisation d'Internet et de la suite MS Office dont Word, Excel, Outlook et PowerPoint, ainsi que des systèmes Web et de bases de données;
- de l'expérience dans la gestion des renseignements confidentiels sur les clients;
- la capacité de travailler en équipe et de façon autonome;
- un permis de conduire valide et accès à un véhicule.

Fonctions :

Parmi ses responsabilités, cette personne doit fournir aux clients des renseignements et des outils dans les deux langues officielles relativement à l'établissement ou à l'expansion d'une entreprise. Elle doit également fournir des services d'information pour les entreprises en matière de finances, de commercialisation et de réglementation, des services d'information commerciale et d'orientation sur diverses questions liées aux affaires à l'intention du grand public, des propriétaires d'entreprises existantes et des entrepreneurs éventuels et de l'information sur les programmes gouvernementaux disponibles.

Pour poser votre candidature, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae ainsi qu'une lettre de motivation par courriel à l'attention de Joelle Boisvert, directrice du Business InfoCentre du World Trade Centre Winnipeg à l'adresse **jboisvert@wtcwinnipeg.com**.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature.
Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **vtogneri@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

Je m'inquiète **du fait** que tu aies autant de **mal** ou **de difficulté** à garder un secret. Il faudrait que tu t'exerces à être moins manipulable.

Le verbe *s'inquiéter* ne peut pas être suivi immédiatement de la conjonction que.

Dans le sens de *difficulté* ou *problème*, le mot *trouble* est un anglicisme en français.

DIVISION SCOLAIRE VALLÉE de la RIVIÈRE-ROUGE
RED RIVER VALLEY SCHOOL DIVISION

L'École St. Malo School
est à la recherche d'un(e) enseignant(e) à temps plein débutant le 4 septembre 2018.

3e-4e année ou 7e-8e année

L'École St. Malo School est située environ à 35 minutes au sud de Winnipeg sur l'autoroute 59. C'est une école avec les programmes français partiel et anglais avec environ 210 élèves.

Les candidat(e)s doivent :

- posséder un brevet d'enseignement au Manitoba;
- démontrer la capacité de travailler en équipe;
- posséder une excellente connaissance de la philosophie des programmes d'etude et maîtriser l'intégration des matières;
- avoir d'excellentes compétences langagières dans les deux langues officielles;
- adhérer à la philosophie de l'inclusion;
- adhérer à la philosophie de l'école;
- avoir une connaissance de la philosophie du cycle élémentaire et intermédiaire;
- posséder une excellente connaissance de la pédagogie différenciée;
- avoir d'excellentes habiletés de communication et d'initiative;
- posséder une bonne gestion de classe;
- pouvoir intégrer la technologie dans son enseignement.

Date de clôture : Le lundi 2 avril 2018 à midi.

Faites parvenir votre curriculum vitae, en français, avec une lettre de présentation, votre plus récente évaluation comme enseignant(e) ainsi que trois références.

Courriel : hrdept@rrvsd.ca • Télécopieur : 1-204-746-2785

Nous aimerions remercier tous les candidat(e)s de leur intérêt pour notre organisation. Cependant, seul(e)s les candidat(e)s correspondant à nos exigences seront contacté(e)s.

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE : **Coordonnateur(trice) en programmation**
Contrat permanent 100 %

OÙ : Service de la programmation, bureau divisionnaire
À : Madame Louise Legal-Perrin, directrice de la programmation
DATE LIMITE : Le 2 avril 2018

POSTE : **Enseignant(e) – 8e année**
Contrat permanent 78 % et ajout temporaire 22 %

POSTE : **Enseignant(e) – 6e année**
Contrat permanent 100 %

OÙ : École La Source
À : Monsieur Darcy Simard, directeur
DATE LIMITE : Le 27 mars 2018

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

Retrouvez nos emplois sur WWW.LA-LIBERTE.CA!

LES PETITES ANNONCES

Pour placer vos petites annonces, appelez le 204-237-4823

DIVISION SCOLAIRE VALLÉE de la RIVIÈRE-ROUGE
RED RIVER VALLEY SCHOOL DIVISION

L'École Héritage Immersion
est à la recherche d'enseignants et enseignantes engagé(e)s dans les niveaux scolaires suivants débutant le 4 septembre 2018.

3 postes à 100 %
au niveau élémentaire (1re à 3e années)

2 postes à 100%
au niveau intermédiaire (6e à 7e années)

1 posts à 60 %
au niveau intermédiaire (6e à 7e années)

L'École Héritage est une école d'immersion de la maternelle à la 8e année qui compte environ 193 élèves. L'école est située dans la communauté de Saint-Pierre-Jolys, 30 minutes au sud du Périmètre en suivant l'autoroute 59. Dans une ambiance inclusive et chaleureuse, cette école offre une éducation par excellence à ses élèves, desservant les familles de Saint-Pierre-Jolys, Niverville, Grunthal, Steinbach, Mitchell, New Bothwell et Kleefeld.

Les candidat(e)s doivent :

- posséder un brevet d'enseignement au Manitoba;
- démontrer la capacité de travailler en équipe;
- posséder une excellente connaissance de la philosophie du programme d'immersion et maîtriser l'intégration des matières;
- avoir d'excellentes compétences langagières dans les deux langues officielles;
- adhérer à la philosophie de l'inclusion;
- adhérer à la philosophie de l'école;
- avoir une connaissance de la philosophie du cycle élémentaire et intermédiaire;
- posséder une excellente connaissance de la pédagogie différenciée;
- avoir d'excellentes habiletés de communication et d'initiative;
- posséder une bonne gestion de classe;
- pouvoir intégrer la technologie dans son enseignement.

Date de clôture : Le lundi 2 avril 2018 à midi.

Faites parvenir votre curriculum vitae, en français, avec une lettre de présentation, votre plus récente évaluation comme enseignant(e) ainsi que trois références.

Courriel : hrdept@rrvsd.ca • Télécopieur : 1-204-746-2785

Nous aimerions remercier tous les candidat(e)s de leur intérêt pour notre organisation. Cependant, seul(e)s les candidat(e)s correspondant à nos exigences seront contacté(e)s.

200 | Université de Saint-Boniface
Au cœur d'une communauté.

APPEL DE CANDIDATURES

Professeure ou professeur régulier dans le cadre du programme **BACCALAURÉAT EN SCIENCES INFIRMIÈRES** (poste pouvant mener à la permanence)

Description du poste :
La candidate ou le candidat choisi sera appelé, entre autres, à développer et poursuivre un programme de recherche, à enseigner des cours en salle de classe et au laboratoire.

Qualifications :

- Maitrise en sciences infirmières ou une combinaison de formation et d'expérience jugée équivalente;
- Membre en règle de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba ou y être admissible;
- Aptitude à l'enseignement et à la recherche;
- Expériences cliniques variées;
- Capacité de travailler en équipe;
- Esprit d'initiative et d'autonomie;
- Excellentes habiletés de communication interpersonnelle;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais à l'écrit et à l'oral;
- Aptitude à apprendre à utiliser des logiciels spécialisés.

Date d'entrée en fonction : le 1er aout 2018

Date limite pour la réception des demandes : le 30 mars 2018

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae à :
Madeleine Baril, doyenne par intérim
École des sciences infirmières et des études de la santé
Université de Saint-Boniface
Téléphone : 204 237-1818, poste 700 • mbaril@ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Winnipeg | **Renseignements sur l'emploi**

Notre ville, votre carrière!

Adjoint administratif ou adjointe administrative bilingue

Bureau de la direction municipale
Numéro de concours : 116015
Date de clôture : le 21 mars 2018

Profil du poste
Sous la supervision de la directrice des services en français, l'adjoint administratif ou l'adjointe administrative bilingue coordonne les projets de traduction de l'anglais vers le français et du français vers l'anglais pour les services municipaux, les organismes de services spéciaux, le Bureau du maire et les membres du Conseil.

À titre d'*adjoint administratif* ou d'*adjointe administrative bilingue*, vous devrez :

- coordonner les services de traduction anglais-français et français-anglais pour la Direction;
- dresser les factures et faire la conciliation des éléments associés aux demandes de traduction, et aider la directrice des services en français à suivre et à détailler les activités budgétaires annuelles;
- tenir les dossiers à l'aide du logiciel spécialisé de la Direction, expliquer aux clients comment se servir du logiciel, et exploiter au maximum les capacités du logiciel;
- accomplir d'autres tâches telles que la coordination de projets de traduction grands et complexes, la mise à jour des données sur le rendement de la Direction, le classement des dossiers, etc.

Exigences relatives aux études et au poste :

- détenir un diplôme d'études secondaire et avoir suivi des cours postsecondaires additionnels en affaires (budgétisation, gestion de projets);
- avoir travaillé deux ans dans un poste administratif et avoir fait de la prestation de services auprès de clients variés au sein d'un bureau;
- de préférence, connaître l'industrie de la traduction et avoir travaillé dans un service de traduction;
- maîtriser la suite de bureautique Microsoft Office, y compris Word, Excel et Outlook;
- avoir de l'expérience en formatage spécialisé ou avoir travaillé avec des outils d'édition;
- avoir travaillé avec un logiciel de traduction assistée par ordinateur serait un atout;
- avoir une très bonne compréhension de l'application efficiente et efficace des normes administratives;
- connaître les lois et règlements applicables à la Direction et le poste (*Charte de la ville de Winnipeg*, règlement municipal 8154/2002, etc.);
- avoir beaucoup d'entregent, notamment la capacité de favoriser des relations de travail et de communiquer de façon efficace avec le personnel, les directeurs, les fournisseurs et le public en faisant preuve de tact et de diplomatie;
- posséder d'excellentes aptitudes pour communiquer verbalement en anglais comme en français;
- posséder de bonnes aptitudes pour communiquer à l'écrit en anglais comme en français;
- avoir une excellente aptitude à s'organiser et à gérer son temps; pouvoir s'adapter à des changements d'horaire imprévus, et être capable de travailler en étant souvent interrompu, d'établir des priorités et de respecter les échéances serrées; être capable de faire du travail de qualité avec une grande précision dans un contexte très dynamique où la charge de travail est élevée;
- avoir une excellente aptitude à résoudre les problèmes et à prendre des décisions;
- avoir le souci du détail;
- avoir la capacité de coordonner le travail de plusieurs employés en même temps;
- être capable de traiter des documents confidentiels et délicats sur le plan politique, et être apte à accomplir son travail de façon confidentielle;
- avoir la capacité de travailler de façon autonome.

Conditions d'emploi :

- Être parfaitement bilingue (français-anglais)

Poser une candidature
FAITES UNE DEMANDE EN LIGNE, et joignez-y tous les documents indiqués ci-dessous :

1. Curriculum vitæ à jour ET lettre de motivation (obligatoires)

Les demandes soumises SANS LES DOCUMENTS OBLIGATOIRES ne seront pas prises en compte.

Si VOUS N'AVEZ PAS accès à un ordinateur ou à une messagerie électronique, veuillez envoyer votre demande ainsi que tous les documents nécessaires mentionnés ci-dessus à la Direction de la dotation en personnel, Ressources humaines, 510, rue Main, rez-de-chaussée, Winnipeg (Manitoba), **avant 16 h 30, mercredi le 21 mars 2018.**

À NOTER :
FAITES UNE DEMANDE EN LIGNE à http://www.winnipeg.ca/francais/hr/. Pour savoir comment faire demande au poste et comment joindre des fichiers en ligne, veuillez lire notre FAQ ou communiquer avec le Service 311. La Ville de Winnipeg se sert du modèle de compétence Leadership Architect de Korn Ferry (en anglais seulement) pour embaucher son personnel.

L'échelle salariale de ce poste est de 1 577,46 $ à 1 846,98 $ aux deux semaines.

Nous offrons d'excellents avantages sociaux et des salaires concurrentiels, et nous encourageons le perfectionnement professionnel et l'apprentissage continu.

LA VILLE ENCOURAGE LA DIVERSITÉ DANS LE MILIEU DE TRAVAIL. NOUS ENCOURAGEONS LES AUTOCHTONES, LES FEMMES, LES MEMBRES DES MINORITÉS VISIBLES ET LES PERSONNES HANDICAPÉES À S'AUTODÉCLARER.

Nous ne communiquerons qu'avec les personnes qui seront retenues pour l'entrevue. On acceptera les demandes liées aux mesures d'aménagement raisonnables dans le cadre du processus d'embauche.

NÉCROLOGIE

Fabiola Marie Béatrice Bohémier



Fabiola Marie Béatrice Bohémier est née le 3 décembre 1923 à Sainte-Anne au Manitoba. Elle est décédée à Winnipeg le 24 février 2018.

Fabiola était la plus jeune des 12 enfants de Jean-Marie Bohémier et de Florida Leclair. L'ont prédécédée : Marie-Jeanne (Antonin Savoie), Victorin (Aurélie Duguay), Éveline (Ted Hart), Lionel, Célestin (Louisa Baron), Florent (Claire Marcoux), Ulysses (Rita O'Connor), Aline, s.g.m., Ephrem (Aurore Saindon), Éloi (Gilberte Gagnon), et Thérèse (Wilf Gillis). Elle laisse de nombreux neveux et nièces et leurs familles.

Fabiola rayonnait d'une vraie joie de vivre et son amour pour les enfants guidait sa vie. Fervente catholique elle assistait à la messe lorsque sa santé le lui permettait. Elle récitait son chapelet à tous les jours et sa dévotion lui servait de refuge et de réconfort.

Fabiola appréciait la beauté de l'art. Après différentes carrières elle a été embauchée au Musée des beaux-arts de Winnipeg où elle travailla étroitement pendant 20 ans avec la vaste collection d'art Inuit et se lia d'amitié avec plusieurs collègues. Fabiola vivra dans le souvenir de ceux-ci.

La messe des funérailles a été célébrée à l'Église Holy Rosary au 510, avenue River, le mardi 6 mars 2018, avec le père Sam Argenziano, célébrant. Après la messe ses cendres ont été déposées au St. Mary's Cemetery, rue Osborne.

Au revoir.

LeClaire Brothers
204-775-2220



CHRONIQUE RELIGIEUSE

LOUISE HÉBERT-SAINDON

Une soif inouïe

Il y a des moments et des personnes qui marquent le parcours de notre vie. Voici un témoignage de vie que je n'ai jamais pu effacer. J'étais dans le Centre de retraite de la Maison Marie Rivier à Saint-Hyacinthe au Québec, il y a quelques années, lorsque j'ai rencontré une femme qui avait environ mon âge. Nous étions à la fin d'une retraite et l'heure du dîner marquait la fin du silence imposé depuis deux jours. La supérieure, sœur Priscilla Wafer, était assise avec nous. La femme nous racontait une série d'évènements aussi intenses qu'inoubliables qu'elle avait vécus.

Quelques années plus tôt, lorsqu'elle vivait dans une belle maison avec son mari, elle préparait des examens en comptabilité afin de se trouver un nouveau travail. À cette époque, nous a-t-elle confié, elle avait mis la foi au rencart et vivait une vie sans spiritualité. En plein milieu de ses études, un soir, elle ressentit un vide profond et une soif aussi intense que spontanée pour Dieu. Elle se mit immédiatement à genoux, pleurant et gémissant sa détresse dans une prière du cœur intense. Elle tenta de se raisonner. Mais après plusieurs nuits sans sommeil, cette soif de Dieu s'intensifiait et elle ressentit un besoin de communier.

Un matin, elle s'empressa de trouver un endroit où elle pouvait aller communier et finit par trouver une messe dans une église catholique anglophone. Sachant que sa dernière confession datait de loin, elle ne se sentait pas en état de grâce. Mais son état de détresse la rendit audacieuse. Elle pria : *Fais que cette eucharistie soit pour moi aussi sacrement de réconciliation*. Enfin, elle reçut l'hostie et vécut un moment d'intense union avec le Seigneur. Éblouie et épuisée par la durée de son état fébrile, elle s'écroula dans son banc. Elle y resta longtemps. Lorsqu'elle reprit connaissance, elle était seule. Elle reprit ensuite une pratique religieuse ardente.

Malgré ces propos extraordinaires, ce qui suivit me marqua autant : peu de temps après cette intense réunion avec Dieu, son mari rompit la relation (pour une autre femme) et, par le truchement d'un avocat sans scrupules, elle se retrouva seule et sans le sou. Ce qui m'apparut extraordinaire dans ce récit est que le Seigneur, toujours plein d'égards pour ses enfants, avait dans sa tendre prévenance, trouvé une manière d'éveiller la foi de sa fille avant qu'elle ne soit engloutie dans le trou noir de l'abandon et de la pauvreté. Par la suite, la vie de cette femme n'a pas été un jardin de roses, mais elle s'accrochait à sa foi.

Comme dans Isaïe 54; 6-8 « Car l'Éternel te rappelle comme une femme délaissée et au cœur attristé, comme une épouse de ta jeunesse qui a été répudiée, dit ton Dieu. Quelques instants je t'avais abandonné, mais avec une grande affection je t'accueillerai; Dans un instant de colère, je t'avais un moment dérobé ma face; Mais avec un amour éternel, j'aurai compassion de toi, dit ton rédempteur, l'Éternel ».

Il est heureux que je ne retienne ni le nom, ni le visage de cette femme, afin que chacun puisse y superposer son nom et son visage...

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

L'Union nationale métisse s'interroge sur son avenir

« Nous sommes à la croisée des chemins »

Qui est métis, et qui peut être membre de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba? Comment financer ses activités? Et comment se prévaloir d'être aussi francophone que métis? Voilà les questions de l'heure pour la plus ancienne organisation francophone au Manitoba, et métisse du Canada.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Pour Paulette Duguay, réélue pour un deuxième mandat de trois ans à la présidence de l'Union nationale métisse à l'AGA du 8 mars, « 2018, c'est l'année des grandes interrogations ».

« Nous révisons présentement notre constitution. Au cœur des discussions se trouve la mise à jour du concept fondamental de l'identité métisse. En 1887, quand l'Union nationale a été fondée, c'était évident qui était métis. L'identité était une question de famille, un legs qu'on héritait. En 2018, c'est moins évident. Devrait-on donc exiger des preuves généalogiques, comme le fait la Manitoba Metis Federation (MMF)? »

Pour répondre à la question, un sous-comité a été créé, avec la juriste Aimée Craft comme experte-conseil. « Le sous-comité réfléchira, et reviendra aux membres lors d'une réunion spéciale qui se tiendra avant la prochaine AGA ».

Les réflexions identitaires n'empêcheront pas l'organisme d'être plus présente en région, pour y faire du recrutement. « Trop de Métis à la campagne pensent que l'Union nationale est un organisme de Winnipeg. C'est vrai qu'on n'est pas allé rencontrer les Métis de La Broquerie, de Saint-Laurent, de Saint-Malo, etc. Avant de compléter la révision de la constitution, il serait difficile de lancer une campagne de recrutement d'envergure. Mais ça ne nous empêche pas de commencer, en organisant par exemple des après-midi de danse traditionnelle en région. On veut être présents. »


Paulette Duguay, la présidente (à gauche) et la vice-présidente Andrina Turenne de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba.
photo : Daniel Bahuaud

Les défis financiers de l'organisme rendent difficile, toutefois, la planification à long terme de tels projets. Paulette Duguay détaille la situation financière précaire de l'Union nationale métisse : « Nous sommes à la croisée des chemins. Jusqu'à date, nous réussissons à obtenir des subventions du Fédéral et de la Province pour des projets ponctuels. Mais nous n'avons aucun financement opérationnel. Devrions-nous continuer d'essayer d'obtenir des appuis de la MMF, seul organisme métis avec qui le Fédéral transige?

« Ou devrions-nous faire appel au Fédéral à titre d'organisme francophone, qui contribue depuis 1887 à la francophonie? C'est, à mon avis, notre meilleure chance, l'option la plus prometteuse. »

Quant aux discussions entamées par l'Union nationale métisse avec la MMF le 12 mai 2017, Paulette Duguay note qu'elles semblent être au point mort.

« À notre première rencontre avec le président de la MMF, David Chartrand a promis de nous aider. Ensuite, en juillet, on a rencontré Al Benoit, son vice-président. On s'était entendu qu'on allait signer un mémorandum d'entente. J'ai appelé Al Benoit à plusieurs reprises, sans jamais recevoir aucun signe de vie. »

Ce qui n'empêche pas l'Union d'avoir des relations productives avec le Conseil Elzéar-Goulet, un conseil francophone de la MMF. « Le Conseil appuie financièrement notre pique-nique annuel, ainsi que notre soirée vin et fromage. C'est normal. Nous sommes tous francophones, et souvent à la fois membres de l'Union et du Conseil. »

L'AGA de l'Union nationale métisse, à laquelle ont participé une quarantaine de personnes, a élu un nouveau conseil d'administration : Paulette Duguay (présidente pour un mandat de trois ans) ; Andrina Turenne (vice-présidente pour deux ans); Christine Graff (secrétaire pour deux ans); Crystal Desrosiers (trésorière pour deux ans); Lucien Croteau (adjudant pour deux ans); Dée Anne Vermette et Guy Savoie (conseillers pour deux ans) : Michelle Blanchard, Robert Gendron, Sophie Moquin et Ghyslyn Vielfaure (conseillers pour un an).

À VOTRE SERVICE

Apprendre et grandir en santé



Dans son plan stratégique *Ensemble 2020*, la DSFM a assemblé une riche mosaïque d'éléments qui permettront d'assurer la réussite scolaire, identitaire et communautaire de ses élèves.

La DSFM reconnaît que la bonne santé mentale et le bien-être sont essentiels à des apprentissages de qualité chez les élèves. De concert avec ses partenaires et les équipes scolaires, la division s'engage à créer un climat d'ouverture et de confiance dans un environnement sécuritaire.

Cette édition spéciale dessine un portrait des actions stratégiques qui promeut une bonne santé physique et une santé mentale positive, le tout afin de s'assurer que chaque apprenante et apprenant puisse apprendre et grandir en santé.

La santé mentale positive,

Une bonne santé mentale pour un meilleur apprentissage

Dans le troisième axe de son plan stratégique, la Division scolaire franco-manitobaine aborde l'idée de créer un climat d'ouverture. Cette partie du plan découle des consultations communautaires conduites en amont de son élaboration, et de la tendance nationale et internationale à souligner l'importance de la santé mentale.

« En pédagogie, il y a longtemps qu'on reconnaît l'importance de l'intelligence émotionnelle des enfants, explique René Déquier, directeur général adjoint à la Programmation et aux Services aux élèves. La recherche dit que si un enfant subit du stress, son cerveau ne pourra pas traiter les informations correctement, et il ne pourra donc pas exploiter son plein potentiel à l'école. »

La pédagogie préconise donc d'aider l'enfant à être bien dans son environnement pour favoriser le développement de la partie cognitive. « On entend souvent que les élèves en situation de taxage n'apprennent pas aussi bien qu'ils le devraient. »

Ainsi, dans le nouveau plan stratégique, la santé mentale est ressortie comme une priorité. « Les chercheurs font un lien entre la santé physique et la santé mentale. Quand on veut améliorer le bien-être, on parle toujours de faire de l'activité physique. Notre rôle dans les écoles est de faire de la prévention et de mettre en place des stratégies pour le bien-être des élèves. »



René Déquier.

« La recherche dit que si un enfant subit du stress, son cerveau ne pourra pas traiter les informations correctement, et il ne pourra donc pas exploiter son plein potentiel à l'école. »

René Déquier,
directeur général adjoint
à la Programmation
et aux Services aux élèves.

La DSFM aide les élèves à reconnaître les problèmes de santé mentale, et les guide vers des ressources lorsqu'ils ont besoin d'aide spécifique. « C'est important de prendre soin du bien-être des enfants en classe et ailleurs. Il y a différents apprentissages en fonction des niveaux, mais on prend soin des élèves de la maternelle à la 12e année », assure-t-il.

Chaque école privilégie et met en place les stratégies à utiliser selon les données recueillies auprès de ses élèves. Pour un changement durable, il faut travailler une priorité pendant plusieurs années et y rattacher des stratégies efficaces. On trouve donc sur les planifications locales une variété de stratégies choisies en lien avec la planification divisionnaire. »

JEUNE ENFANCE

La DSFM anticipe également la prévention auprès de ses futurs élèves. « Les recherches montrent que le lien entre un enfant en bas âge et un adulte de référence, qui peut être la mère, le père, ou un autre membre de la famille, a une grande influence sur sa santé mentale à long terme, souligne René Déquier.

« Comme division scolaire, nous offrons les locaux de nos écoles pour les activités des Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF). Et nous proposons des liens avec les programmes que nous offrons à nos élèves pour que les familles du CPEF aient aussi accès à ces services. »

Ce travail de préparation permet à la DSFM de créer des relations durables avec les familles. « Ces liens vont faciliter la transition quand l'enfant rentrera à l'école, se réjouit le directeur général adjoint. Les directions d'école le disent : quand les enfants vont au CPEF, ils se sentent déjà dans leur école, et leur lien d'appartenance à la communauté est plus grand. »

DONNÉES STATISTIQUES DIVISIONNAIRES SUITE AU SONDAGE KISQUARED 2017-2018

LE RESPECT :

90 %

des élèves disent qu'on leur apprend comment reconnaître une injustice et intervenir.

90 %

des élèves disent que les différences individuelles sont respectées.

LA RÉSILIENCE :

81 %

des élèves disent qu'on leur apprend à surmonter leurs défis personnels.

84 %

des élèves disent apprendre comment prendre soin d'eux-mêmes.

CLIMAT POSITIF ET SÉCURITAIRE :

79 %

des élèves disent que leur environnement est respectueux et sans intimidation.

90 %

des élèves disent se sentir en sécurité en tout temps.

ÉPANOUISSEMENT SOCIO-ÉMOTIONNEL :

90 %

des élèves ont une relation positive avec leurs enseignants.

82 %

des élèves se sentent valorisés à l'école.

85 %

des élèves disent apprendre comment prendre soin des autres.

une vision commune



Tout mettre en œuvre pour la réussite scolaire de nos élèves

Les résultats nationaux de la population canadienne sur la santé mentale font état de nombreux besoins, et la DSFM est bien consciente de ce défi. À partir de la recherche existante, elle a créé il y a 10 ans déjà un comité divisionnaire dans le but de développer un plan pour améliorer la santé mentale positive chez les élèves.

« Santé Manitoba a effectué une recherche sur la santé physique et mentale des jeunes manitobains que le comité a utilisée, révèle Christelle Waldie, directrice du secteur des Services aux élèves à la DSFM. Nous avons aussi recueilli les résultats du sondage *Entendez-moi* mené auprès de nos élèves de la 4e à la 12e année pendant trois ans, pour choisir les initiatives qui enseignent des stratégies d'adaptation et qui développent la résilience. »

Il y a quatre ans, la DSFM a en effet piloté puis implanté deux programmes qui enseignent les stratégies d'adaptation et favorisent la santé mentale positive : *Les amis de Zippy*, qui s'adresse aux élèves de la 2e à la 4e année, et *Passeport : S'équiper pour la vie*, pour les élèves de la 4e à la 6e année. « On a aussi analysé les programmes et stratégies utilisés par d'autres divisions scolaires », ajoute Christelle Waldie.



Christelle Waldie.

« Nous adoptons une stratégie différenciée pour que chacun sente qu'il a sa place dans la salle de classe. Les écoles impliqueront les élèves, les parents et la communauté dans la prise de décision. »

Christelle Waldie,
directrice des Services aux élèves.

Pour continuer sur sa lancée, la division scolaire a ensuite proposé des formations à son personnel. « Notre partenariat avec Santé en français nous a permis de former les directions et les conseillers des écoles aux Premiers soins en santé mentale. Nous avons également travaillé avec le Bureau de l'éducation française (BEF) pour former les enseignants à développer la santé mentale positive à partir du programme d'études de santé en éducation physique et mentale du Manitoba. » Toutes ces recherches et nouvelles initiatives ont conduit à l'introduction d'un axe dédié à la santé dans le nouveau plan stratégique de la DSFM.

« La DSFM s'engage à créer un climat d'ouverture et de confiance qui favorise la santé et le bien-être dans un environnement sécuritaire. En particulier promouvoir la santé physique et mentale et prévenir l'intimidation. »

Dans cette optique, les écoles ont donc mis en place des stratégies pour promouvoir un milieu scolaire sécuritaire. « Toutes les écoles ont mis en place des interventions pour réduire l'intimidation, identifier où se passent les problèmes afin d'accroître la surveillance, notamment pendant les récréations, annonce Christelle Waldie.

Cette année, la DSFM formera toutes les directions et tous les conseillers afin de développer un plan pour faire la promotion de la santé mentale positive. « Nous voulons identifier des priorités pour illustrer chaque point de la trousse sur la santé mentale positive, et entraîner le personnel à implanter les stratégies qui se trouveront dans le plan d'école dès la rentrée prochaine. »

La DSFM espère ainsi pouvoir mieux répondre aux besoins des élèves. « Nous adoptons une stratégie différenciée pour que chacun sente qu'il a sa place dans la salle de classe. Les écoles impliqueront les élèves, les parents et la communauté dans la prise de décision », conclut Christelle Waldie.

Créer des milieux scolaires positifs



Disponible en ligne, la *Trousse de santé mentale positive* à l'école développée par le consortium conjoint pancanadien pour les écoles en santé sera implantée dans les établissements de la DSFM à partir de septembre 2018. Composée de cinq modules, elle fournira aux écoles des recommandations d'approches qui favorisent la santé mentale positive.

Le premier module présente la définition de la santé mentale positive de l'Agence de la santé publique du Canada, « la capacité que chacun de nous possède de ressentir, de penser et d'agir de manière à améliorer ses aptitudes à jouir de la vie et à relever les défis auxquels nous sommes tous confrontés. Il s'agit d'un sentiment positif de bien-être émotionnel et spirituel qui reconnaît l'importance de la culture, de l'équité, de la justice sociale, des interactions sociales et de la dignité personnelle ».

Le deuxième module traite de la connexité à l'école, c'est-à-dire des liens que l'élève a établis avec son établissement scolaire.

Le troisième aborde la résilience. « C'est la capacité à tenir bon face à l'adversité et à s'épanouir même quand on doit affronter des défis, précise Christelle Waldie la directrice des Services aux élèves. Les élèves développent des stratégies d'adaptation qui leur servent pour la vie, comme reconnaître et gérer leurs émotions, témoigner de l'empathie ou encore avoir un rapport positif aux autres. »

Le module quatre suggère des stratégies pour favoriser les relations positives entre les adultes de l'école; tandis que le module cinq explique les étapes pour créer un plan en collaboration avec les élèves, les parents, la communauté, le personnel et la direction.

« Le plus important est de créer un milieu scolaire positif, c'est-à-dire un environnement où l'élève a des réussites scolaires et des relations positives avec des adultes, et où il apprend des habiletés sociales et développe une appréciation pour la diversité. On veut que les enfants se sentent bien quand ils viennent et sortent de l'école », conclut Christelle Waldie.

Des initiatives pour la santé mentale positive

Pour développer des stratégies d'adaptation

Dévoilé en 2017, le nouveau plan stratégique de la DSFM prévoit dans son troisième axe, intitulé Construction identitaire, un volet sur la santé et le bien-être. Dans cette optique, deux nouveaux programmes inédits au Manitoba ont été implantés dans les écoles pour les élèves de niveau élémentaire : *Les amis de Zippy* en 2e et 3e années, et *Passeport : S'équiper pour la vie* en 4e et 5e années.

« Notre but à la DSFM est de promouvoir une bonne santé mentale, explique Elaine Lévesque, coordonnatrice des Services aux élèves de la DSFM. Nous voulons bâtir la résilience chez nos élèves et donner une attitude positive dans les salles de classe. Nous nous sommes tournés vers le Québec où ces programmes étaient déjà en œuvre, puis nous avons formé tous nos enseignants de la 2e à la 5e année à l'utilisation de ces programmes parce que ces sujets peuvent toucher leurs élèves au quotidien. »

« Les enfants de la société d'aujourd'hui sont plus exposés au monde, à la technologie. Ils doivent faire face à une plus grande variété de situations. C'est le rôle de la société, des écoles et de la communauté de les aider à être autonomes et à réfléchir avant d'agir. »

Elaine Lévesque, coordonnatrice des Services aux élèves.

En effet, ces deux programmes pédagogiques offrent des stratégies d'adaptation pour permettre aux élèves de surmonter les défis lorsqu'ils sont confrontés à des situations difficiles. « Une stratégie d'adaptation, c'est la capacité à gérer les facteurs de stress et les défis. Ce qui provoque le stress, c'est de ne pas être outillé pour faire face à ces situations », note Elaine Lévesque.

Avec *Les amis de Zippy*, les élèves suivent le cheminement de Zippy, un insecte, à travers six modules. « À chaque séance, les enfants doivent identifier si les solutions proposées sont des bonnes stratégies d'adaptation. Ils discutent avec l'enseignant pour savoir si cette solution améliore la situation, si elle lui permet de se sentir mieux et ne fait de tort à personne, l'élève lui-même inclus. »



Elaine Lévesque.

Selon la coordonnatrice des Services aux élèves, la pratique en contexte est un élément clé. « Les enfants de la société d'aujourd'hui sont plus exposés au monde, à la technologie. Ils doivent faire face à une plus grande variété de situations. C'est le rôle de la société, des écoles et de la communauté de les aider à être autonomes et à réfléchir avant d'agir.

« Pendant quatre ans, les élèves de nos écoles parlent de stratégies d'adaptation et les pratiquent en contexte. Basés sur une recherche mondiale conduite en Grande-Bretagne, les plans de leçons sont créés par des enseignants pour des enseignants. C'est là toute la beauté de ces programmes », conclut Elaine Lévesque

Débuté comme un projet pilote en 2013 le programme Les amis de Zippy a fait ses preuves auprès des élèves de la 2e et de la 3e année de l'École La Source.

« Les amis de Zippy, c'est une histoire sociale. Il y a des rituels de séance, de la musique calme. On se prépare pour l'histoire. Puis l'enseignant lit l'histoire, on parle de la morale, puis on fait une activité ».



La classe de 2e année de l'École La Source.

L'enseignant connaît ses élèves, donc il peut réutiliser ces stratégies en s'adaptant vraiment à leurs besoins au jour le jour » dit Corinne St-Pierre, enseignante et orthopédagogue.

« J'ai aimé Les Amis de Zippy car ils nous apprennent des stratégies pour nous calmer et comment régler des conflits », confie Xavier Pak, 2e année.

Prévention chez les adolescents

Pour assurer le bien-être de ses élèves, le personnel de l'École Noël-Ritchot a mis en place un programme qui fournit des ressources de vie en santé physique et mentale aux jeunes : le *Projet Onze*.

« Le *Projet Onze* a été créé pour des enfants de la 5e à la 8e année, indique Rachel Foidart, directrice adjointe et conseillère. À travers une grande quantité de thèmes abordés selon le niveau, les enfants ont l'occasion de réfléchir à des stratégies pour développer la résilience et apprendre à gérer le stress et l'anxiété. »

Le *Projet Onze* a été mis sur pied en 2013 par la fondation True North en réponse à la disparition du joueur de hockey Rick Rypien, qui a souffert pendant longtemps de troubles de la santé mentale.

« Le *Projet Onze* m'aide avec ma façon de gérer des défis dans ma vie de tous les jours. Ça me donne de bons outils pour être en bonne santé physique et mentale! »

Raina Gertley, élève de 7e année.



Les élèves de 7e-8e années de l'École Noël-Ritchot participent au *Projet Onze* animé par l'enseignante Manon Genest-David.

« Le suicide est une des plus grandes causes de décès chez les jeunes, alors il faut prendre les devants et mettre en place des stratégies de prévention pour assurer le bien-être physique et mental des élèves », assure Rachel Foidart.

À chaque leçon, les élèves visionnent d'abord une situation, puis ils doivent décrire les caractéristiques d'une personne qui pourrait rencontrer le problème mentionné. Enfin, ils discutent en groupe des différentes stratégies auxquelles ils ont pensé, et la leçon se termine par une activité sur le sujet traité.

« En 8e année, la première leçon était sur l'estime de soi. L'activité proposée était d'écrire pour un camarade un message positif pour renforcer l'estime de soi. Beaucoup d'entre eux ont gardé ces notes et les regardent tous les jours », se réjouit Rachel Foidart.

Après l'activité, les élèves écrivent aussi dans un journal de réflexion. « Pour ce thème spécifique, je leur ai demandé de parler d'un temps où ils ont été mal à l'aise et d'imaginer le type de conseils qu'ils se seraient donnés à eux-mêmes pour régler le problème. À la fin de la leçon, ils avaient tous les outils en main. »

En janvier dernier, les jeunes de l'École Noël-Ritchot étaient parmi les 1 500 élèves présents au *Project 11 Mental Health Wellness Summit* organisé dans le cadre du *Projet Onze*, en présence de l'ancien entraîneur de Rick Rypien. Cette conférence avait lieu la même journée que la campagne de Bell *Let's Talk*, qui encourage à mettre fin aux préjugés sur la santé mentale.

« Chacun sait que quelqu'un à l'école peut l'écouter »

Dans les écoles de la DSFM, des conseillers sont présents pour aiguiller les élèves dans leur orientation et leurs plans d'études. Ils peuvent aussi leur apporter une aide en santé mentale et répondre à leurs besoins. Claude Arnaud, le conseiller de l'École Saint-Joachim, partage son expérience.

« À Saint-Joachim on fait en sorte de créer un lien avec les élèves. Le personnel est présent auprès d'eux chaque matin, on fait une connexion pour savoir comment leurs soirées ou leurs fins de semaine se sont passées. Nous voulons les connaître mieux que s'ils étaient simplement des élèves assis dans nos salles de classe. »



Les filles du secondaire de l'École Saint-Joachim ont échangé à cœur ouvert lors de leur *Nuit Blanche*.

Cette approche permet à chaque enfant de se sentir en confiance avec le personnel. « Chacun sait que quelqu'un à l'école peut l'écouter. À un point, on a mis le nom de tous les élèves de l'école dans la salle du personnel. On a demandé qui avait un lien avec chacun, et on a constaté que tous nos élèves avaient quelqu'un. C'était un soulagement. »

Claude Arnaud veut que les élèves sachent qu'il est là pour eux. « Je suis très présent dans les couloirs, assure-t-il. Les élèves de la 7e à la 12e année viennent me voir assez naturellement. »

L'important, c'est que chaque élève se sente bien dans son environnement et dans sa peau. « Si des élèves souffrent d'anxiété par exemple, on arrange des conditions pour qu'ils puissent donner leur maximum, comme faire une présentation à un autre moment que devant une classe entière, ou passer un test dans une salle de classe vide. »

Au secondaire, de nombreuses activités sont organisées à l'école pour encourager les jeunes à parler de santé mentale, comme le programme *Causer pour la cause*. « Parler, on y croit fortement à notre école, affirme le conseiller. Ça permet d'enlever le stigma de la santé mentale. Ainsi, dès la 6e année, on encourage les enfants à parler de leurs problèmes à quelqu'un. Appuyé et écouté, on guérit beaucoup plus vite! »

Les filles du secondaire ont également mis en place une *Nuit blanche* pour parler d'estime de soi et de confiance. Elles ont fait des activités pour mieux se connaître et savoir ce qui se passe dans la vie de chacune, partager leurs expériences ».

« Grâce à la *Nuit blanche*, on a vu que tout le monde avait ses propres défis, même celles qui présentent bien. C'est bon de savoir qu'on est toutes dans le même bateau. On s'est vues d'une autre façon. »

Anika Gauthier, élève de 11e année.

Ensemble pour le bien-être des élèves

Travailleurs sociaux : la prévention et l'intervention

À la DSFM, chaque membre du personnel a pour but de s'assurer du bien-être de tous les enfants afin de créer toutes les conditions possibles pour qu'ils réussissent leur scolarité. La travailleuse sociale de la DSFM, Josée Gowryluk, explique le rôle des spécialistes auprès des écoles et des familles.

« Nous sommes conscients que la réussite académique est liée à la santé physique et mentale. Nous travaillons donc avec les écoles, les familles et les agences communautaires pour que les jeunes reçoivent tout le soutien dont ils pourraient avoir besoin pendant leurs années à la DSFM. »

Les travailleurs sociaux de la DSFM interviennent à deux niveaux. Le premier est la prévention. « Nous pouvons offrir des sessions d'information pour sensibiliser les élèves, les familles et le personnel. Nous sommes également en mesure de mettre les écoles en contact avec des organismes plus spécialisés dans des domaines précis. »

« Nous voulons nous assurer que le jeune continue sa scolarité dans de bonnes conditions. S'il est en mauvaise santé mentale, il ne pourra pas réussir à son plein potentiel. »

Josée Gowryluk, travailleuse sociale.

Le deuxième niveau est l'intervention. « Quand la santé mentale d'un élève n'est pas florissante, nous travaillons en équipe avec la famille, l'école et des agences communautaires. Nous voulons nous assurer que l'élève a ce qu'il lui faut pour bien réussir à l'école. Nous voulons que chaque élève soit capable de réussir à son plein potentiel. »

La DSFM compte trois travailleuses sociales pour tous ses établissements. « Notre rôle est un peu différent de celui des travailleurs sociaux œuvrant dans d'autres instances, précise Josée Gowryluk. Nous faisons rarement des interventions directes auprès des élèves. Le plus souvent, nous appuyons le jeune indirectement en travaillant avec les familles et les écoles, et en trouvant des ressources dans la communauté si nécessaire. »



Josée Gowryluk.

Pour Josée Gowryluk, la santé mentale des élèves est en effet une responsabilité collective. « L'école n'est pas un centre thérapeutique, c'est pourquoi nous utilisons aussi des spécialistes externes pour les aider au mieux.

« Nous maintenons la communication avec tous les aspects dans lesquels le jeune est impliqué, et pas forcément seulement avec les ressources habituelles, telles que retrouvées dans le domaine de la santé. Ça peut être ceux des centres d'intérêt, comme des sports ou des activités artistiques, ou encore bâtir des relations avec des mentors de la communauté. »

Et qu'ils résident en ville ou au rural, les élèves peuvent tous recevoir l'aide dont ils ont besoin. « Nous avons réussi à accéder aux services nécessaires et à créer des relations dans toute la province pour offrir le meilleur service possible à nos jeunes », termine-t-elle.

Encourager la pensée positive dès l'enfance

La santé mentale est l'un des problèmes les plus communs que l'on trouve chez les jeunes. Un rapport de recherche sur la santé mentale des jeunes au Manitoba publié à l'automne 2016 indique que sur une période de 4 ans, 14 % des jeunes de 6 à 19 ans avaient été diagnostiqués avec au moins un trouble mental.

« Dernièrement, on parle plus de santé mentale, explique Mariette Chartier, chercheuse scientifique et professeure adjointe en santé communautaire à l'Université du Manitoba. Ça reste un sujet considéré tabou, mais il y a une conscience plus élevée. » Et aborder la santé mentale de façon positive en est une cause. « Les gens sont mal à l'aise de parler de leurs problèmes, mais si on définit la santé mentale comme positive, ils sont plus ouverts à en discuter. »

Les gens sont mal à l'aise de parler de leurs problèmes, mais si on définit la santé mentale comme positive, ils sont plus ouverts à en discuter.

Mariette Chartier, chercheuse scientifique et professeure adjointe en santé communautaire à l'Université du Manitoba.

Mariette Chartier définit la bonne santé mentale comme « avoir une bonne acceptation de soi, des relations positives avec les autres, un but dans la vie et un sens d'appartenance à une communauté. Je pense que les habitudes pour une bonne santé mentale s'apprennent tout au long de la vie, mais la période entre la naissance et l'entrée à l'école est critique, parce que l'enfant est en plein développement physique, cognitif, affectif et social. »

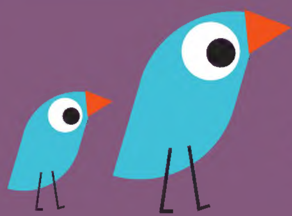
Dans le cadre du projet provincial *Vers l'épanouissement*, Mariette Chartier a travaillé avec des jeunes mamans et leurs enfants. « Nous les avons encouragés à faire des exercices de pensée positive avec leurs enfants, mais aussi à s'assurer qu'ils ont de bonnes relations avec les autres. »



Mariette Chartier.

Dans cette optique, les enseignants des classes de 1re année de la DSFM ont été formés au programme PAX, qui promeut un environnement scolaire dans lequel les jeunes peuvent se sentir bien. « La recherche montre que les adolescents qui ont été exposés à ce programme dans l'enfance avaient une meilleure santé mentale et un meilleur rendement scolaire. »

L'école est un environnement capital pour la santé mentale. « L'enfant y passe beaucoup de temps. C'est très important que l'équipe éducative s'assure que l'école est un endroit sécuritaire où on porte attention à la santé mentale, et où on donne aux enfants le vocabulaire et les outils nécessaires pour qu'ils restent en bonne santé. »



Sport et santé, c'est gagnant!

Tout sur la santé, en théorie et en pratique

Au Manitoba, les élèves de tous les niveaux doivent suivre des cours de santé et d'éducation physique. « Dans le cours de santé, on apprend les habitudes de vie saine, explique Roger Charrière, coordonnateur à la programmation. On couvre la prévention des maladies, l'hygiène dentaire, l'alimentation, les bienfaits de l'activité physique, ou encore les substances bénéfiques et nocives. Il y a des dépliants pour toucher à différents thèmes selon les niveaux. »

Santé mentale, croissance et développement, santé personnelle et sexualité, ou encore sécurité en ligne, tout est fait pour que d'une année à l'autre, le jeune ait les connaissances nécessaires pour vivre sainement.

« Des études prouvent que l'activité physique est liée à la santé mentale. À travers cette programmation, on leur fait utiliser leur énergie pour les aider physiquement et mentalement, le tout dans un environnement francophone. »

Roger Charrière, coordonnateur à la programmation.

La DSFM organise aussi des tournois divisionnaires tout au long de l'année pour les élèves les plus sportifs des classes intermédiaires et secondaires. « Il y a la course de fond en début d'année, puis les tournois de volleyball, de basketball, de badminton et d'athlétisme. En secondaire, on propose aussi du hockey, du baseball et du soccer divisionnaire. »

Les plus jeunes ne sont pas oubliés : de Dansons ensemble pour les 2e et 3e années aux Jeux juniors pour les 4e à 6e années, en passant par JMCA Jouer pour les 3es années où les élèves « font des activités physiques à 52 stations différentes ».

Tous ces programmes permettent la pratique d'activités physiques en dehors du contexte scolaire, mais aussi de se faire de nouveaux amis. « Des études prouvent que l'activité physique est liée à une bonne santé mentale. À travers cette programmation, on leur fait utiliser leur énergie pour les aider physiquement et mentalement, le tout dans un environnement francophone. »

Roger Charrière termine en précisant que « l'activité physique, ce n'est pas seulement faire du sport. Ça peut être de la marche pour promener le chien, de la course, du yoga. On veut leur montrer qu'ils font peut-être déjà beaucoup d'activité physique, même s'ils ne sont pas dans un club de sport ».



Roger Charrière.

« Le yoga m'a aidée à me détendre. On a un peu ri et c'était relaxant. De plus, l'instructrice était quelqu'un qui travaille dans l'école alors on était très à l'aise. »

Lili Anna, 8e année, École Précieux Sang



Les élèves de 3e année de l'École Précieux-Sang lors de la journée JMCA Jouer.

Michel Nicolas, enseignant d'éducation physique et mouvement, École Précieux-Sang

« De la maternelle à la 3e année, les élèves ont quatre classes d'éducation physique de 30 minutes par semaine. Nous organisons des activités avec peu de règlements, comme des jeux de poursuite pour travailler la motricité de base : courir, sauter, lancer, attraper. À partir de la 4e année, nous regroupons les unités par sport et organisons aussi des activités de conditionnement physique, telles que la zumba ou le yoga.

Nous espérons que cette programmation donne aux enfants plus de confiance, et les encourage à être actifs. Quand on bouge, on se sent mieux physiquement. On crée aussi des liens et des amitiés à travers les activités, et cela aide à avoir une bonne santé mentale. »

Pascal Ibanez, enseignant d'éducation physique, Collège Louis-Riel

« Cette année, nous avons mis en place un club de ski de fond, afin de proposer aux élèves des activités alternatives au gymnase classique. Comme on voulait développer une activité conviviale pour enrichir l'aspect communautaire à l'école, des secrétaires et des enseignants se sont joints aux jeunes.

Être dans un groupe et partager une activité, ça augmente l'estime de soi. L'activité physique stimule le système hormonal favorable au bien-être physique et mental. De plus, des activités à l'air libre permettent de profiter de la lumière du soleil. On voulait vraiment que les personnes qui ne se retrouvent pas dans un sport d'équipe traditionnel puissent vivre autre chose dans le cadre de l'école. Par la suite, nous envisageons des randonnées pédestres et des sorties en vélo. »



Le club de ski de fond du Collège Louis-Riel.

École en santé, communauté en santé

La DSFM relève le défi Cubes énergie

Cinq écoles de la DSFM, l'École communautaire Réal-Bérard à Saint-Pierre-Jolys, l'École Lagimodière à Lorette, l'École Saint-Joachim à La Broquerie, l'École Sainte-Agathe à Sainte-Agathe et l'École Christine-Lespérance à Saint-Vital, participeront en juin 2018 au projet pilote Communautés en santé au Manitoba français initié et financé par Santé en français. Spécifique à la DSFM, il vise la région Sud-Est du Manitoba.

« L'objectif est d'avoir des stratégies pour promouvoir la santé », explique Annie Bédard, la directrice générale de Santé en français.

Le projet pilote reprend, entre autres, le Grand Défi Pierre Lavoie Cubes énergie. « Nous avons impliqué des médecins de famille pour encourager les jeunes, révèle Annie Bédard. C'est vraiment un projet intergénérationnel : on veut motiver les participants à bouger en famille. Il y aura un concours pour voir combien de cubes d'énergie chaque école a faits. Ça donne un défi à relever, une compétition amicale pour stimuler les élèves. »

Pendant l'hiver, Santé en français a déjà travaillé sur des outils pédagogiques. « Nous allons proposer des activités en prélude, comme des ateliers de nutrition. C'est important parce qu'on sait qu'être en santé, ce n'est pas juste une absence de maladie. C'est d'être proactif et de savoir comment ne pas être malade.

« C'est essentiel de rester en santé, et l'activité physique est importante pour la santé mentale. Quand on bouge, on améliore son équilibre global, et les effets sont multiples. De plus, bouger en groupe brise l'isolement. Et quand on ajoute la dimension multigénérationnelle, ça permet de créer des liens avec la famille qui nous entoure. »

Patrick Saurette, directeur de l'École Sainte-Agathe :

« Quand on nous a approchés avec ce projet, on a tout de suite vu la pertinence d'être une communauté scolaire active en long et en large.

Pour le défi Cubes énergie, on prévoit travailler avec nos partenaires locaux, comme le Centre de santé, le Centre de la petite enfance et de la famille (CPEF), et la garderie. On entreprend ce projet pour être actifs avec tous les groupes communautaires. Le groupe des aînés va se joindre à nous, et nous avons aussi lancé une invitation à la paroisse. Pour nous, une école en santé, c'est une communauté en santé. »

Justin Johnson, directeur général du Directorat de l'activité sportive :

« La santé mentale est un objectif pour assurer l'épanouissement de nos communautés francophones dans la province. C'est en bougeant qu'on assure cette santé mentale, et ça se fait en communauté.

Au DAS, on remarque que la pratique du sport a des bénéfices sur notre santé mentale : on est plus à l'aise dans notre peau. Les bénéfices ne sont pas seulement individuels, mais aussi collectifs. Cela renforce le bien-être de la communauté franco-manitobaine dans son ensemble. »


L'École communautaire Réal-Bérard a un partenariat avec la salle de conditionnement physique communautaire. Ses élèves y ont un accès privilégié.

Angèle Comeau, directrice de l'École communautaire Réal-Bérard :

« Ce projet fait partie de notre vision d'école et d'école communautaire. Il permet de promouvoir la santé et le bien-être des élèves dans la communauté, mais aussi de faire l'intégration des membres de la communauté auprès des élèves.

Les élèves de la maternelle à la 8e année vont devoir faire des activités en famille et en communauté. On implique aussi les jeunes des groupes de Leadership et JMCA du secondaire pour encadrer les activités. »

PARTENAIRES DU PROJET PILOTE COMMUNAUTÉS EN SANTÉ AU MANITOBA FRANÇAIS :



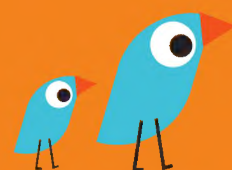












#Ensemble2020

Apprendre et grandir ensemble, c'est l'affaire de tous!

Site Web : DSFM.mb.ca

Courriel : dsfm@dsfm.mb.ca


DSFM.CSFM


DSFM_Officiel

